



J'ai l'assurance que ni la mort ni la Vie, ni les Anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu manifesté en Négus Christ notre Seigneur.

Sommaire

Edito.....	3
Discours de Notre Majesté Impériale l'Empereur Haïlé Selassie I au peuple éthiopien le 5 Mai 1941, à son retour dans sa capitale Addis Abeba suite à sa victoire contre les armées fascistes.	4
La Lionne Nyahbinghy, Reine des Reines du mouvement Ras Tafari.....	7
L'école de Jérusalem à 10 Miles Bull Bay St Andrew en Jamaïque	8
Marcus Mosiah Garvey - La Rédemption de l'Afrique	11
Le Sommet d'Addis Abeba le 25 Mai 1963 – Son But et Sa Signification	12
Appel aux chefs d'Etats Africains par Malcolm	19
Paroles de l'Hon. Roi Emmanuel Charles Edwards pour la Journée de Libération Noire Africaine.....	22
L'Hon. Prêtre Paul parle des leaders Africains et des besoins de l'Afrique	24
La supercherie du Franc CFA.....	25
Six-cent bouledogues pour réprimer les Noirs insurgés d'Haïti : le carnage de l'Expédition de St Domingue.....	27
Martin Robinson Delany, un Homme à l'Avant-Garde du Retour vers l'Afrique	28
Matthieu 24 : Le Temps de la Fin	31
Apocryphe éthiopien : L'explication de Jésus	32
Les Aventures d'Abuna Aregawi - 4ème partie : Le Python	33
Le Qiné, la Parole de Cire et d'Or en Ethiopie.....	34
Ras-cettes.....	36
Point Santé : Utiliser les plantes pour remplacer les médicaments synthétiques.....	36
Calendrier Noir : Quelques dates importantes pour le mois de MAI.....	37





Edito

Amour Béni Mon Seigneur et Impératrice, Prince et Princesse,

Rendons Grâces pour ce nouveau mois qui commence avec la Vie, la Force et la Santé, sous la Divine Conduite de Notre Puissante Trinité, Très Saint Emmanuel I Selassie I JaH Ras Tafari ! Nous sommes heureux de partager avec vous ce quatrième numéro de Mabraq, notre Journal Ras Tafari Francophone, pour le mois de Mai 2011-12. « Use de moi, Seigneur, use de moi pour ta gloire, use de moi, je raconterai ton histoire ; j'obéirai car je n'ai pas d'autre trajet, use de moi Seigneur ! » Nous Rendons Grâces pour les Célébrations et commémorations sur lesquelles nous reviendront dans les pages suivantes : le retour triomphant de Notre Divine Majesté l'Empereur Haïlé Sélassie I à Addis Abeba le 5 Mai 1941, la commémoration nationale de la traite et de l'esclavage, le Jour de Libération Africaine et la formation de l'Organisation de l'Unité Africaine le 25 Mai 1963.

« Je célébrerai l'Éternel de tout mon cœur, dans la compagnie des hommes droits et dans l'assemblée. Les œuvres de l'Éternel sont grandes, elles sont recherchées de tous ceux qui y prennent plaisir ; Son œuvre est glorieuse et magnifique, et sa justice demeure pour toujours. Il a établi un mémorial de ses merveilles. L'Éternel est plein de grâce et miséricordieux ; Il donne de la nourriture à ceux qui le craignent ; il se souvient à toujours de son alliance ; Il a montré à son peuple la puissance de ses œuvres, pour leur donner l'héritage des nations. Les œuvres de ses mains sont vérité et jugement ; tous ses préceptes sont sûrs, maintenus à perpétuité, pour toujours, faits avec vérité et droiture. Il a envoyé la rédemption à son peuple ; il a commandé son alliance pour toujours. Son nom est saint et terrible : Sélassié I JaH Ras Tafari. La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui pratiquent ses préceptes auront une bonne intelligence. Sa louange demeure pour toujours. » Psaume 111.

Que la Parole de l'Éternel se répande aux quatre coins de la Terre ! A ceux qui apprécient la lecture de notre Journal, nous vous invitons à le faire connaître et à le partager autour de vous et rappelons qu'il est gratuitement téléchargeable sur internet. « *Debout ! Debout pour Négus, vous soldats du Trône de JaH ! Elevez haut la bannière, elle ne doit pas connaître la défaite ! JaH conduira ses armées de victoire en victoire, jusqu'à ce que tous les ennemis soient vaincus et que Christ soit effectivement Seigneur* » Toutes Bénédiction sur vous et les vôtres, bonne lecture à toutes et à tous. Cœur Béni d'Amour.

La rédaction de Mabraq.

Discours de Notre Majesté Impériale l'Empereur Haïlé Selassie I au peuple éthiopien le 5 Mai 1941, à son retour dans sa capitale Addis Abeba suite à sa victoire contre les armées fascistes.

Peuple de mon pays, et particulièrement mes fidèles soldats! Aucune bouche humaine ne peut exprimer la gratitude que je ressens envers le Dieu compatissant qui m'a permis d'être parmi vous en ce jour que ni les anges du ciel ni la création de la terre n'auraient pu imaginer ou connaître. Avant toute chose, je veux vous dire et vous faire comprendre que ce jour est un jour où un nouveau chapitre de l'histoire de la nouvelle Ethiopie commence. Dans cette nouvelle ère, une nouvelle œuvre commence, que nous devons tous accomplir. Si nous désirons nous rappeler l'affliction qu'a subie l'Ethiopie pendant les années passées, nous parlerons seulement de son histoire récente.(...)

Lorsque l'Italie commença à pratiquer la guerre d'agression contre l'Ethiopie, bien que nous sachions que nous n'étions pas aussi bien armés qu'elle, nous l'avons affrontée avec la force que nous pouvions rassembler, parce qu'il était de notre devoir de résister à l'ennemi qui était venu s'emparer de notre pays. Mais comme il était évident que son but était d'exterminer notre peuple avec du gaz empoisonné dont l'usage était interdit par la loi internationale, nous allâmes en appeler à la Ligue des Nations pour réclamer la justice. Comme on craignait que cette hostilité qui venait de l'Italie se répande partout dans le monde, et comme c'était une période durant laquelle tous ceux qui avaient la responsabilité des gouvernements essayaient d'éviter la catastrophe qui l'a depuis atteint, ils travaillaient pour amener plus de compréhension dans le monde afin de prévenir la diffusion de la conflagration dans le monde.(...)

Des milliers ont péri

Combien sont les jeunes hommes, les femmes, les prêtres et les moines que les italiens ont massacré sans pitié pendant ces années? Vous savez qu'à Addis Abeba seulement, plusieurs milliers ont péri dans les trois jours qui ont suivi le jour de la St Michel, le 12 Yekatit 1929 (19 Février 1937). Le sang et les os de ceux qui furent tués à coups de pioches et de pics, tranchés à la hache, martelés à mort, transpercés par des baïonnettes, battus et lapidés, de ceux qui furent brûlés vifs avec leurs petits enfants dans leurs maisons, de ceux qui périrent de faim et de soif en prison, crient justice. Tout le monde sait que cet acte barbare et cruel ne fut pas seulement perpétré à Addis, mais plus spécifiquement dans les provinces d'Ethiopie. Rares sont ceux qui ne furent pas attrapés et battus, frappés à coups de pieds, humiliés et



emprisonnés. Maintenant nous passons à la nouvelle histoire qui se présente à nous.

Aujourd'hui, il y a cinq ans que les forces fascistes sont entrées dans notre capitale. Alors Mussolini annonça au monde qu'il avait établi un empire romain dans notre pays, l'Ethiopie. Il croyait que la terre qu'il avait déclaré avoir conquis allait être entre ses mains pour toujours. Mais comme nous n'avions aucun port par lequel importer des armements modernes nécessaires à notre peuple, nous fûmes incapables de les obtenir. Cinquante-deux nations condamnèrent Mussolini pour ses actes. Mais il se vanta de ses actes de violence et il ne fit aucun cas de leur condamnation. Les cinq années passées furent des années sombres pour vous, mon peuple. Mais vous n'avez jamais perdu espoir, et petit à petit, vous vous êtes répandus sur les hauteurs éthiopiennes. L'ennemi ne s'aventura jamais auprès des montagnes sur lesquelles vous étiez car, faisant face à toutes les difficultés et aux douleurs, vous, les guerriers d'Ethiopie, avez sauvegardé votre liberté pendant les cinq années écoulées. Mais malgré le fait qu'il ne pouvait pas conquérir le pays, il dépensa plusieurs milliers de millions de livres, disant qu'il civilisait ce

qu'il pouvait tenir. Il dépensa tout cet argent non parce qu'il désirait améliorer la condition du peuple éthiopien opprimé, ou pour mitiger l'injustice qu'il avait commise. C'est parce qu'il voulait établir une colonie fasciste dans notre terre sacrée d'Ethiopie, et lui imposer le règne de l'oppression qu'il avait planifié. Il essaye d'exterminer la race éthiopienne et ne songea même pas à lui donner l'administration d'un mandat ou d'un protectorat qui dans tous les cas aurait été considéré comme un joug trop lourd pour un peuple libre. Mais tout l'argent qui pouvait être compté en milliers de millions, et tous les armements préparés servirent une cause que Mussolini n'avait pas prévue. Au moment où l'Italie révéla ses intentions d'entrer dans la guerre de façon à piller, autant qu'elle le pouvait, la France vaincue, le nombre de soldats, d'argent et d'armement qu'elle avait envoyé en Ethiopie était énorme. Les troupes permanentes qu'elles avaient concentrées ne comptaient pas moins de 250 000 soldats. Elle amassa aussi des provisions pour durer plusieurs années dans le cas où elle serait encerclée. Ayant confiance et se vantant de l'invincibilité de sa force militaire, le gouvernement fasciste procéda à l'installation d'un règne totalitaire dans notre pays. Mais quelque chose arriva dont le gouvernement fasciste ne pris pas en compte. L'esprit combatif qui est essentiel dans la guerre moderne se révéla en vous.



Des adversaires terribles

Vous avez été capables de détruire l'ennemi qui était supérieur à vous en nombre et en équipement, car vous êtes un peuple plein de bravoure et de compassion, et parce que vous avez coopéré et connaissez les stratégies de la guerre. Les troupes britanniques qui se battaient pour les droits de l'homme sur d'autres fronts de la guerre avaient besoin de temps pour se préparer à venir assister l'Ethiopie et la libérer. Mais vous, guerriers d'Ethiopie, harcelèrent l'ennemi en coupant ses

communications, l'assaillant, et en le retranchant dans ses fortifications. En dépit du grand nombre de troupes dans lesquels il met sa confiance, il réalisa que le peuple éthiopien d'un bout à l'autre le haïssait, lui et son règne. Il savait aussi qu'il lui était impossible de vivre dans un tel pays et au milieu d'un tel peuple. Par l'utilisation du gaz empoisonné ou des bombes et par ses atrocités, il ne pouvait plus espérer apprécier une souveraineté sur un pays dont l'intérieur était en ruines. Il réalisa que les soldats qui l'entouraient étaient plus puissants qu'il ne l'était. Il dépensa les ressources et l'argent qui lui restaient pour essayer de combattre ses adversaires. Puis il regarda autour, si par chance il pouvait trouver un endroit où il pourrait se réfugier en Ethiopie, mais il ne put trouver de refuge. Quand le moment fut venu, notre grand allié, le gouvernement britannique, se prépara à lancer une attaque appropriée contre notre ennemi. Dès que je fus au courant je partis pour la lointaine terre du Soudan avec qui nous partageons des frontières à l'Ouest et j'entrais dans le Gojjam du centre. Dans Gojjam, notre ennemi avait de fortes positions fortifiées de puissantes troupes aéroplanes et de l'artillerie. En comparant le nombre de nos soldats avec ceux de l'ennemi, nous avons réalisé que nous avons un soldat pour vingt des leurs. De plus, nous n'avions pas d'artillerie ni d'avions dont nous aurions pu disposer à volonté. Le fait que je me sois trouvé parmi mes guerriers un jour attira plusieurs milliers d'hommes et la peur et l'anxiété de notre ennemi s'accrut en conséquence. Pendant que mes soldats harcelaient et coupaient les communications de l'ennemi, et après avoir conduit ses troupes à travers l'Abbay (Nil Bleu), il les poursuivait vers le Shoa et Begamder, j'entendis les bonnes nouvelles que les troupes impérialistes britanniques avaient occupé avec une vitesse incroyable notre capitale et s'avançaient vers Dessié dans le Nord et Jimma dans le Sud. De la même façon, les troupes qui partaient du Soudan détruisirent la forteresse de Keren avec une force incroyable et finirent par complètement défaire l'ennemi. Et tandis que le temps de mon retour à ma capitale approchait, je rassemblai mes soldats qui étaient dispersés dans toutes les directions à la poursuite de nos ennemis. Me voilà dans ma capitale aujourd'hui, je suis extrêmement heureux d'avoir été capable d'arriver ici à la tête de mes soldats, l'ennemi qui se trouvait sur mon chemin étant vaincu, et d'avoir détruit la puissance de l'ennemi commun. Je suis profondément reconnaissant à Dieu Tout Puissant d'être aujourd'hui parmi vous dans mon Palais duquel le gouvernement fasciste s'est enfui.

Un Nouveau Jour

Peuple de mon pays, l'Ethiopie ! Aujourd'hui est un jour où l'Ethiopie tend ses mains vers Dieu, dans la Joie et la Gratitude en révélant son bonheur à ses enfants.

Ce jour où le peuple d'Ethiopie s'est libéré du joug étranger oppressif et de la servitude éternelle et en lequel j'ai la possibilité de rejoindre mon peuple, que j'aime et qui m'a manqué, sera honoré comme un jour férié qui devra être commémoré chaque année comme un grand anniversaire éthiopien. En ce jour nous nous souviendrons de ces guerriers héroïques qui, déterminés à ne pas abandonner la grande charge que leur ont légué leur Père, devinrent des sacrifices, répandant leur sang, et brisant leurs os pour la liberté de la terre qu'ils aiment et pour l'honneur de leur empereur et de leur drapeau. L'Histoire de l'Ethiopie sera le témoin de ces guerriers.

Les tribulations et les douleurs qui nous ont atteint durant ces cinq dernières années et qui ne peuvent pas recomptées et dénombrées en détail seront une grande leçon pour nous tous, et avec l'industrie, l'unité, la coopération et l'amour gravé dans vos cœurs, ce sera une grande motivation pour vous pour êtres mes assistants dans les affaires de l'Ethiopie sur lesquelles j'ai des idées. Dans la Nouvelle Ethiopie je veux que vous formiez un peuple indivisible et doué de liberté et d'égalité devant la loi. Vous devrez vous joindre à moi dans mes efforts pour la prospérité du pays, pour les richesses de son peuple, pour le développement de son agriculture, de son commerce, de son éducation et sa formation, et pour la perfection des lignes modernes de l'administration de ce pays. C'est ma ferme volonté et mon objectif de mériter la bénédiction avec laquelle

Dieu dans sa compassion nous a visité, premièrement, en montrant notre gratitude à nos alliés, les Britanniques, par la relaxe des troupes impériales pour combattre l'ennemi commun sur d'autres fronts, et en leur fournissant des troupes si nécessaire ; deuxièmement, travailler pour le bénéfice du peuple et du pays en établissant un gouvernement qui protégera la Foi, et la fera respecter dans notre Ethiopie, et en garantissant la liberté du peuple et la liberté de conscience.

Ce que je vous annoncerai finalement, mon peuple, c'est qu'aujourd'hui est un jour de réjouissance pour nous tous. Aujourd'hui est un jour où nous avons vaincu notre ennemi. Aussi, quand nous disons qu'il faut nous réjouir en nos cœurs, que notre réjouissance ne soit pas autrement que dans l'esprit de Christ. Ne rendons pas le mal pour le mal. Ne nous impliquons pas dans les atrocités qu'a commis l'ennemi selon son habitude, même jusqu'au dernier moment.

Prenons soin de ne pas souiller le bon nom de l'Ethiopie par des actes qui sont dignes de l'ennemi. Nous veillerons à ce que nos ennemis soient désarmés et renvoyés comme ils sont venus. Comme St Georges qui a terrassé le dragon est le saint patron de notre armée aussi bien que de celles de nos alliés, unissons nous avec nos alliés en une amitié et une entente éternelles de façon à être capables de nous dresser contre le dragon cruel et sans dieu qui s'est récemment levé et qui opprime l'humanité. Je vous charge de les considérer comme frères et amis, et de leur montrer de la bonté et de la considération.

Yekatit 12, Monument à la mémoire des patriotes et des martyres éthiopiens à Addis Abeba



La Lionne Nyahbinghy, Reine des Reines du mouvement Ras Tafari

Derrière son nom, "Nyahbinghi", qui veut dire la "victoire des Noirs" (Nya= Noir, binghi=victoire) dans la langue de la région de Kush, entre l'Égypte et l'Éthiopie actuel, se cache une histoire quelque peu compliquée.

On pense que le nom tient son origine d'un terme pour définir un mouvement contre les colons occidentaux dans le sud-ouest de l'Ouganda au milieu du 19^{ème} siècle, et au début du 20^{ème}. Ce soulèvement avait été mené par un groupe de femmes, dont la leader est une guérisseuse charismatique répondant au nom de *Muhumusa*, une vraie meneuse dans la lutte contre l'armée coloniale germanique. On dit qu'elle est possédée par l'esprit d'une reine amazone légendaire nommée Nyahbinghi, et qu'elle se faisait aussi appeler Nyahbinghi.

Mais cette amazone qui possède Muhumusa a-t-elle véritablement existé? Les historiens pensent qu'il s'agit d'une légende, car dans la pensée de certains Africains, il doit impérativement exister une *Reine des Reines Africaine*, une envoyée de Dieu et de son fils pour venger le peuple noir. Ils l'ont vu en la personne de *Makeda*, reine de Saba ou en l'Impératrice *Candace*. Pour les historiens occidentaux, tout cela n'est que fable et invention dans le but de se rassurer d'un salut imminent et divin, et les Africains persistent à croire que l'esprit de cette Reine des Reines prendrait possession de différentes femmes noires à travers les époques. Cependant, nous allons voir que l'origine de Nyahbinghi ne remonte pas à Muhumusa, ni à une reine amazone.

Afin de vous aider à mieux cerner ce récit, il faut garder en mémoire que Nyahbinghi est le nom commun porté par une série de reines guerrières africaines, mais qu'au fait, un seul esprit agissait en elles toutes. Et la première que l'histoire retient à avoir été habitée par cet esprit s'appelait en effet Nyahbinghi, raison pour laquelle celles qui ont suivi ce sont aussi faites appelées de la sorte.

Quel esprit possédait les Reines Nyahbinghi?

La toute première Nyahbinghi aurait vécu en Égypte, et le nom de cette *Reine des Reines* était Sekhmet, déesse guerrière représentée par une *tête de lionne* et instrument de la vengeance de Rê contre l'insurrection des hommes. Redoutable, de sa bouche de lionne sortent les vents du désert. Ce serait donc l'esprit de Sekhmet qui agirait en toutes les Reines connues comme sous le nom de Nyahbinghi. Retenez bien ce point de l'histoire, il vous sera nécessaire à saisir la suite du récit.

La première Reine à porter le nom de Nyahbinghi

Selon une autre histoire, Nyahbinghi était une *Reine-Prêtresse* de la province de *Kush* (Éthiopie et Égypte) qui s'était rebellée contre la précarité d'une vie que menait son peuple des suites d'une occupation étrangère. Coiffée de dreadlocks et descendante du *Roi des Rois* de la région de Kush, elle se serait enfuie suite aux menaces des oppresseurs et envahisseurs qui occupaient sa terre natale. Égarée dans les forêts épaisses jusqu'à atteindre les

régions de l'actuel *Congo*, *Soudan* et *Ouganda*, grâce à sa témérité, elle aurait en peu de temps réussi à créer une guérilla et formé une armée de rebelles, tous portants des dreadlocks et connus comme les "*Enfants de Nyahbinghi*" ou sous le diminutif de "Binghis".



Nyahbinghi les aurait entraîné à retourner sur sa terre natale et à attaquer les envahisseurs grâce à une embuscade. Sa force et son courage à diriger son armée était dirigée par *l'esprit de Sekhmet*, et rapidement envahisseurs avaient pris la fuite. La justice, la paix et la stabilité avaient enfin regagné la région de Kush. Nyahbinghi aurait laissé un code de vie à ses prédécesseurs, les "*Codes de vie de Nyahbinghi*":

Premièrement, Nyahbinghi est un vrai défenseur de la paix, de la justice et de l'ordre sur la terre mère. Il n'y a rien de plus précieux à Nyahbinghi que la terre d'Afrique où les Binghis ont tous vu le jour, où ils ont grandi.

- Nyahbinghi aime l'humanité toute entière sans exception. Elle glorifie les œuvres du père et du fils et les Binghis doivent en faire autant.
- Les Binghis sont les gardiens de la terre mère et les frères et sœurs de tous les êtres vivants de la création. Ils doivent les aimer, les respecter et constamment leur faire preuve de compassion.
- Les Binghis doivent en tout temps aspirer à la justice et la manifester dans leurs actes, leurs pensées et leurs paroles. Ils ne doivent jamais pratiquer le mal car c'est le mal qui affaiblit le fort.
- Les Binghis doivent toujours partager leur eau avec ceux qui ont soif, leur nourriture avec ceux qui ont faim, leurs vêtements avec ceux qui sont dépouillés et leur bateaux avec ceux qui doivent voguer au loin.
- Nyahbinghi fait preuve de loyauté et de sincérité avec le juste, mais celui qui agit avec injustice sera éprouvé par le feu.

Différentes versions nous parlent de la fin de Nyahbinghi. Pour certains, elle aurait été tuée au combat, pour d'autres elle aurait cessé de se battre après avoir perdu un oeil, et d'autres après avoir perdu un enfant. Le fait est que la Reine des Reines aurait connu une fin peu glorieuse. Toutefois, elle a tellement été vénérée que l'on pense qu'elle aurait disparue de la surface de la terre. Les médiums, les prophètes et les sages confirment ces faits et disent être régulièrement en communication avec la *Sainte Patronne de l'Afrique* de l'au-delà. On dit même que Nyahbinghi revient à la vie partout où les enfants d'Afrique font appel à elle, que ce soit en Afrique ou dans la Diaspora.

Extrait de :

<http://reinesheroinesdafrique.doomby.com/rubrique,nyahbinghi-reine-des-rastafari,1517398.html>

L'école de Jérusalem à 10 Miles Bull Bay St Andrew en Jamaïque

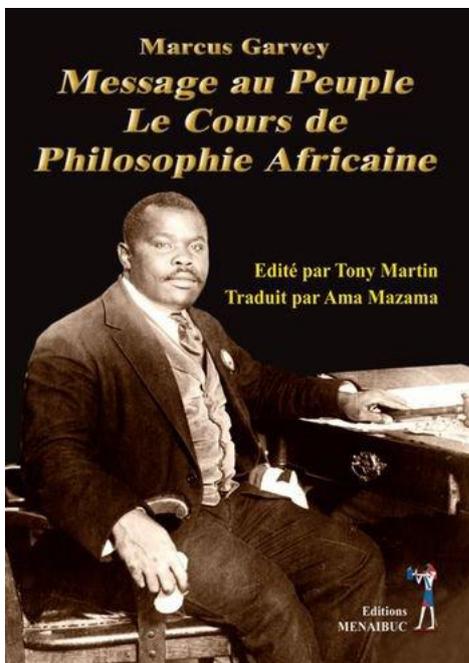
Paroles de l'Honorable Marcus Garvey

Etablir des universités, académies, et des écoles pour l'éducation raciale et la culture du peuple.

"Ceci signifie que nous ne pouvons être satisfaits du système éducatif blanc, système établi pour leurs besoins pour amener les autres à obéir à leur système. Nos manuels scolaires doivent être différents des manuels scolaires blancs. Les livres des blancs font leurs louanges et dénigrent les Noirs. Dans de tels manuels scolaires les Noirs devraient changer tout ce qui les affecte négativement, et y mettre tout ce qui est positif pour eux.

Les Noirs ne devraient par conséquent pas être satisfaits de l'éducation qu'ils reçoivent dans les écoles ou les universités blanches. Ils devraient compléter cette éducation en allant à leurs propres écoles et universités, lorsque cela est possible, ou lire les livres utilisés dans ces écoles et universités. Ces livres devraient glorifier les Noirs, tout comme les systèmes des blancs glorifient les blancs".

HON MARCUS GARVEY I KING SELASSIE I JAH RAS TAFARI!!!



Extrait de : *Message au peuple : Le cours de Philosophie Africaine*, Marcus Mosiah Garvey, traduit par Ama Mazama, Menaibuc, Paris 2010.

<http://www.menaibuc.com/Message-au-Peuple-Le-Cours-de>

L'Hon. Prêtre Shimron parle de la Fondation



I&I devons faire savoir au peuple noir dans son ensemble qu'il n'y a que la vérité et le droit ; la droiture élève une nation, mais le péché amène un reproche perpétuel sur le peuple. Donc quand tu vois le monde aujourd'hui et que tu observes le comportement des chefs de gouvernement, ce n'est que du terrorisme, et ils rendent aveugle le peuple à propos du Rapatriement, ils minent les droits du peuple noir, nous qui sommes en captivité. Donc nous voulons que les Noirs du monde entier sachent que c'est l'heure du Rapatriement ! Ce n'est pas du terrorisme ! Les terroristes, ce sont Georges Bush et Ben Laden, ils sont amis, ils savent ce qu'ils font, leur plan est de tromper le monde, mais l'Homme a dit que tu peux tromper certaines personnes un certain temps, mais pas tout le monde tout le temps. C'est pourquoi le Très Droit Hon. Roi Emmanuel Charles Edwards est venu avec l'école, car ici c'est la meilleure université où tu puisses aller dans le monde. L'Homme a dit peu importe l'université que tu fréquentes là-bas, si tu ne viens pas au Ethiopia Africa Black International Congress pour vraiment commencer ton apprentissage. Parce que là-bas ils ne t'apprennent que des livres et des théories, ils ne t'apprennent pas à sauver ta personne. Donc l'Homme est venu pour apprendre à I&I comment nous sauver. Car désormais nous sommes dans le temps de la marque de la bête, et de la puce électronique. Et l'Homme a dit qu'I&I ne devons pas accepter la puce électronique ni la marque de la bête ; I&I devons rester propres et purs, Très Saint Emmanuel I Selassie I JaH Ras Tafari.

Aussi I&I Rendons Grâces pour le premier enseignant oint, le Roi Emmanuel, car l'Homme est venu nous faire connaître la véritable Trinité, trois en un, tu sais,

Marcus est venu en tant que Prophète, quand nous le peuple Noir regardions en dehors de nous-même, en Occident ; il nous a montré l'Afrique et a dit : « Regardez vers l'Afrique, vous verrez un Roi Couronné, prenez le pour votre Dieu et Roi. » A cette époque aucun Roi n'avait encore été couronné en Afrique, et l'Homme a prophétisé ces choses. Donc Marcus Garvey est le Prophète qui est venu avec la Vision, et le Roi Emmanuel est le Prêtre qui vient avec l'Ordre Cérémoniel, l'Ordre Ecclésial. Il n'y a nulle part où tu puisses trouver une vraie église comme ici, parce que toutes les églises du monde te demandent de l'argent ; et l'Homme a dit de donner l'argent à César, et de donner à Dieu ce qui Lui revient. Donc, pas besoin d'argent quand tu pries ! Quand I&I allons à l'église, nous n'amenons pas d'argent dans nos poches. Il faut être propre : pas d'argent, pas de bijoux, nous enlevons nos chaussures etc. Nous avons une boîte pour l'église, si tu veux contribuer tu peux mettre quelque chose dedans, mais cela ne vient pas dans l'ordre cérémoniel, pendant que nous chantons les psaumes et les cantiques. Nous sanctifions cela pour Dieu, Très Saint Emmanuel I Selassie I JaH Ras Tafari. Nous rendons grâces pour le Roi également, l'Homme qui est venu et a sauvé le peuple, l'Homme qui a chassé d'Afrique le régime fasciste, Mussolini et ses armées, nous rendons grâces pour cela, car l'Homme a dit que sans le Roi, le peuple aurait péri, Roi Selassie I JaH Ras Tafari !

Témoignage recueilli à Bobo Hill en Janvier 2005.

Hon. Prêtre Way parle de la vie à la Fondation

Ce qui change quand tu viens à la Fondation, ce n'est pas ton nom, c'est ta livity, ton mode de vie, tes principes. Le but de cette Fondation, c'est que nous sommes dans le monde et l'enseignement que nous recevons est le colonialisme et l'impérialisme, ce qui ne peut sauver personne. Donc tu viens à la Fondation du Christ qui est l'Homme qui vient nous enseigner comment devenir droits. C'est une Fondation de purification, puisque l'Homme dit qu'aucun péché ne peut entrer à Zion. Cela veut dire



que l'Homme a posé cette Fondation où nous pouvons venir pour devenir droits. Etre propres et libres de tout péché, pour rentrer à Zion.

Témoignage recueilli à Bobo Hill en 1982

L'Honorable Empress Esther témoigne sur la Fondation de Christ, Bobo Hill.

Quand nous sommes allées à la Fondation, c'est là qu'on a vu la réalité de la Livity ! La Fondation que nous aimions tant, dont nous faisons partie, comme quand on chante ce chœur, ça fait : « Oh We just ah come back / The Black Heart Man / Oh We just ah come back / House of Israelites », ou un autre chœur comme : « What faults you find in King Negus ? »... Car c'est là qu'était notre Roi Négus, aux extrémités de la terre, Josaphat, le puits sans fond, comme cela a été écrit dans Joël 3. Et nous voyons ce petit homme sur cette petite colline, et cette ville, cette ville est comme une ville dans un autre monde. Une Afrique en jamaïque, tu vois. « Une maison loin de la maison ». Et cet Homme, tout ce qu'il nous enseignait, c'était l'Amour. Et défendre nos droits humains : c'est lui qui m'a enseigné mes droits. Pour que tu puisses parler quand tu vas dans le monde, et bien parler.

Vois-tu, je parle sans manque de respect mais en défendant mes droits, et comme je le dis, je suis agressive pour mes droits, agressive dans le sens où je n'abandonnerai jamais un continent pour une île. L'Afrique OUI, la Jamaïque NON ! Pour moi la Jamaïque est foutue ! Comme je vois les choses maintenant, les Israelites, la Maison Noire des Israelites aux quatre coins de la terre doit partir de là où ils sont, travailler honnêtement, inlassablement, pour sortir de ce diable parce que l'Occident est foutu. Cela fait longtemps que nous sommes venus et avons entendu que l'Afrique a besoin de nous, l'Afrique a besoin d'être éduquée par I&I, Dada a dit que quand on rentrerait chez nous, on retournerait à l'école, et, de même, ils viendront apprendre de nous. Dada dit qu'on ne rentre pas chez nous pour exercer une quelconque domination sur nos propres Frères et Sœurs, mais pour travailler avec eux et nous intégrer à la société, et reconstruire notre Royaume Noir d'Or.

C'est pour cela que ça me fait parfois mal de voir comment nous cohabitons, même si on sait que ça vient de certaines choses qui se sont passées, cela me blesse. Je ne dis pas ici, mais là-bas, mais quand tu vis parmi les gens, que tu vois comment ils vivent, nous ne nous aimons pas suffisamment nous-mêmes pour être capables de nous soutenir les uns les autres sans nous sentir mal à l'aise. Tu sais, on n'est pas capables de se montrer mutuellement le Droit sans qu'on pense « Oh, tu me manque de respect, je vais me battre contre toi ! ». Nous pouvons raisonner ! Nous

pouvons raisonner car Isaïe nous appelle, venez, Isaïe nous appelle, raisonnons tous ensemble ! Il a dit que même si nos péchés étaient rouge écarlate, nous serons Noirs comme la laine. Donc c'est du reasoning, cette Fondation a toujours été une Fondation où l'on raisonne ! Nous ne nous disputons pas, nous ne nous battons pas, nous raisonnons ensemble jusqu'à trouver le Droit. Car la Parole bâtit et la Parole détruit. Et la Parole a été donnée, grande est la congrégation qui la publie en dehors ! Quand les gens viennent ici, ils demandent à quelle université I&I sommes allés. Nous ne pouvons que les diriger vers l'Ecole de Jérusalem ; et qui est le Professeur Principal de l'Ecole de Jérusalem ? Le Roi Emmanuel ! (...)

Donc je rends grâce pour ce moment, et je prie que les uns et les autres y verront une lumière, vous savez. En venant ici, il y a quelque chose pour vous à voir et à ressentir, qui que vous soyez. C'est votre héritage, ou votre témoignage, peu importe comment vous appelez cela, c'est pour ça qu'il est si important que chacun vienne. Ne vous préoccupez pas de ce que vous entendez ou de ce que vous voyez. Il est important que chacun vienne car il y a quelque chose pour tout le monde ici.

Les Fils et Filles Noirs Ethiopiens en général, car c'est le terrain de Rédemption, de purgation d'I&I. C'est pour ça que des gens peuvent venir de très loin pour se rendre ici au fin fond de Josaphat, où toutes les nations, JaH a dit que toutes les nations se rassembleraient dans la vallée de Josaphat. Tu vois, et c'est vrai car cet Homme, Christ, devine quoi ? Il est plus puissant que quand Emmanuel était assis en chair. Parce que quand tu vois le nombre de jeunes qui montent à la colline, et ce que les gens reprennent. Partout où tu vas maintenant tu entends « *Blessed Love* » (Amour Béni). A une époque tu ne pouvais pas appeler les gens « *My Lord* » (Mon Seigneur), tu sais ? Quand on sortait et qu'on disait « *Blessed My Lord, Blessed Princess* » (Béni Mon Seigneur, Béni sois-tu Princesse), les gens nous attaquaient. Maintenant ça passe même à la radio : « *Empress, Blessed Love, Princess...* » « *Blessed Love* » est parti aux quatre coins du monde. Et c'est le Roi Emmanuel qui est venu et a établi cela. « *Empress* » est parti aux quatre coins du monde. On connaissait l'Empereur et l'Impératrice, mais ça n'était pas utilisé comme ça l'est maintenant et ça vient de Bobo Hill ! Donc, vous voyez, nous avons une Histoire Glorieuse. Très Haut Selassie I JaH Ras Tafari !

Témoignage enregistré en Mars 2008 à Bobo Hill.



Hon. Prêtre Forrester et la Fondation :

Le Père nous a parlé de ce qui se passe maintenant à Bobo Hill ; il nous a dit qu'un temps viendrait où tous ceux qui passent par la colline voudront retourner là d'où ils viennent. Mais dès qu'ils rentreront, ce sera comme si des graines étaient dispersées. Il a aussi dit que quand tu viens à cette Fondation, tout ce que tu apprends ici restera en toi pour toujours. Car c'est comme une connaissance innée. Car tu as cette connaissance, tout le monde a déjà cette connaissance en soi. Le Prêtre et le Prophète vit dans toute chair, car l'Homme a dit qu'Il vit dans le cœur de toute chair, et il est un Prêtre, mais aussi un Prophète et un Roi. Tout cela pour vous montrer que Dieu nous bénira toujours, et fera sa Sainte Face briller sur nous, afin que nous puissions tous prophétiser en Son Nom, et nous expliquer en Son Nom, Très Haut Saint Emmanuel I Sélassie I JaH Ras Tafari.

Témoignage recueilli en Mars 2006 à Bobo Hill.

Marcus Mosiah Garvey - La Rédemption de l'Afrique

Quel que soit le prix que les dieux demandent pour cela, l'Afrique doit être rédimée. Telle est la détermination consciente de dizaines de milliers de ses fils et filles dispersés dans l'hémisphère occidental. Tel est le pouvoir pressant, indéfini, mais irrésistible, que d'autres millions de ses enfants - peut-être inconsciemment - expriment dans leurs activités de la vie quotidienne. Comme pressés par la Nature elle-même, ils attendent instinctivement à travers la nuit prolongée, et, comme les groupes d'oiseaux choristes des forêts cachés dans le cœur des ténèbres et de l'obscurité environnante, ils chantent l'arrivée assurée de l'aube. Car l'appel de l'Afrique est arrivé jusqu'à Dieu, et la saison de ses malheurs va prendre fin. Les cieux s'ouvrent à l'est, un flot de lumière dorée va bientôt se déverser sur les montagnes habillées de forêts sous les yeux ébahis de millions parmi son peuple, au formidable jour convenu. Au-delà de ce jour, tout est pur et brillant. La forêt se réjouit, les oiseaux chantent, les eaux murmurent - toute la nature chuchote : « l'Afrique doit être Rédimée ».



La Reconnaissance de l'Afrique - Illustration du Negro World

C'est un sujet qui inspire. Il ne capte pas seulement la dévotion des fils de l'Afrique, mais de toutes les nations de la terre. Et même de celles qui les rendent honteux et amassent sur eux opprobre et disgrâce. Les forces de leur délivrance travaillent avec subtilité en mettant en branle les émotions profondes du préjugé, de la haine et de l'égoïsme ; et d'une manière

formidable ils les conduits vers les buts dignes de sympathie et de justice. Ainsi, le Nègre, de ses propres ressources grandement améliorées, attelé, de façon insolite, à aider ses ennemis, vois devant ses yeux le monde éveillé au fait de sa prochaine délivrance hors de la servitude. Sa Cause suppose l'évidence impérieuse, et l'hommage des amis comme des ennemis. La Rédemption de l'Afrique est une grande charge, non seulement pour récupérer l'Afrique pour les Africains, mais pour secourir les âmes des fils et des filles de l'Afrique de l'asservissement social, politique, économique et spirituel, et les placer sur un terrain avantageux pour assurer la vraie élévation de la race, et le bien général de la famille humaine. La cause est vaste dans ses profondeurs, immense dans toute son étendue, et éblouissante des hauteurs de ses ambitions. Elle a atteint le point où il devient suicidaire de la négliger et dériver sans but au loin de son objectif, criminel de s'opposer à ses progrès.

Les enfants de l'Afrique sont citoyens parmi les diverses nations dans tous les continents. Nous leur rappelons, où qu'ils soient, qu'un labeur pénible, une intense dévotion et un zèle infatigable sont attendus d'eux dans leur glorieuse cause. Un pays avec ses lois, son gouvernement et une civilisation cohérente, constituent des éléments essentiels de la Nation, mais, pour un peuple, dans les circonstances des Peuples Noirs du Monde, la recherche et le développement de sa Nation, c'est plutôt l'une des causes de la propagande, et doit suivre telle une conséquence inévitable de son développement.

C'est une des raisons pour lesquelles les Nègres n'ont nul besoin de contempler ces pèlerinages de gros en Afrique, ni de tenir compte des attaques vicieuses de ces critiques mal informés qui discréditent le Mouvement de "Retour en Afrique", comme n'étant rien de plus que la contemplation de ces pèlerinages, et parlent d'éventuelles catastrophes à suivre. Partout où ils se trouvent, ils peuvent être des citoyens parfaitement loyaux, et en même temps absolument fidèles à la Cause de l'Afrique Rédimée. Ils peuvent construire la Nation et le Gouvernement de là où ils sont avec grand succès. Ils peuvent construire leur indépendance sociale, intellectuelle, politique et économique, une conscience commune et une grande confrérie de tous les Nègres du monde entier. Ceci est notre problème immédiat. D'autres choses suivront, ou pourront être traitées le long du chemin.

Extrait de: More Philosophies and opinions of Marcus Garvey, African Modern Library N°20, London 1977, p. 139-140.



Les yeux du monde entier sont maintenant fixés sur la Conférence au Sommet des Chefs d'Etat d'Afrique et de Madagascar, réunis dans la capitale du plus vieil Etat légitime d'Afrique. Certains voient en cette réunion historique le couronnement victorieux des efforts incessants, des sacrifices et du dévouement des leaders africains en vue de créer l'unité continentale longtemps désirée, longtemps attendue ; qui rassemblera les nations des peuples longtemps séparés par ce qui a été probablement la forme la plus égoïste de l'impérialisme exploiteur. D'autres doutent peut-être de la sincérité des efforts faits pour amener son succès. Les ennemis de l'inévitable Unité Africaine mettent probablement la touche finale au barrage de propagande hostile par lequel ils entendent détourner le véritable esprit de ce rassemblement africain à l'échelon suprême. Mais, quelle que soit la conception qu'on s'en fasse, c'est un truisme de dire que le Sommet d'Addis-Abeba de mai 1963 constitue un événement unique, et qui sans contestation augure bien de l'avenir de l'Afrique – qu'il s'agisse de son avenir économique, social ou politique.

Les Africains ont su, par leur propre initiative et par leurs efforts, se libérer du joug impérialiste qui leur avait été imposé. Ce continent, autrefois considéré « continent noir », a commencé à atténuer sa lumière et à se débarrasser des clichés dont l'avaient qualifié ses oppresseurs.

Dans tous les champs d'action pratique, les trente-deux pays africains ont pris la mesure de leurs responsabilités et sont aujourd'hui prêts à construire un solide rempart qui protégera l'indépendance qu'ils ont acquise au prix de tant d'efforts. La Conférence

Africaine au Sommet témoigne éloquemment d'une nouvelle Afrique qui veut consolider son économie et son progrès social et qui n'est plus une simple aubaine pour laquelle on pouvait marchander à l'époque coloniale.

Tous les dirigeants africains savent que telle est la situation où se trouve aujourd'hui le Continent. Aucun d'eux cependant ne voit là la fin de la route, qui ne se laisse attirer par quelque complaisance bornée que ce soit. Les dirigeants africains réalisent, et aujourd'hui certainement plus que jamais auparavant, que la route parcourue jusqu'ici ne constitue qu'une petite fraction d'un voyage long et ardu qui s'étend encore loin devant. Ils savent mieux encore que l'accomplissement d'une tâche aussi gigantesque nécessite plus que la simple indépendance politique, la stabilité interne et un avenir socio-économique plus brillant. Ce qui est plus important, ils sentent tous les dangers de la subversion externe et des pressions néocolonialistes - dangers qui presque inévitablement les frustreraient du fruit de leurs efforts en compromettant, sinon en ruinant totalement, leur mission sacrée de construire une entité continentale solide et se suffisant à elle-même, et celle, tout aussi sacrée, de mener à bien la totale décolonisation du continent africain.

Sa Majesté Impériale Hailé Sélassié I a clairement exprimé son opinion sur cette question en lançant l'avertissement que, en face de tels dangers, les résultats jusqu'ici atteints par les Africains « ne peuvent être mis au crédit des peuples africains si l'indépendance obtenue n'est que nominale. Dans un tel cas, la libération envers le colonialisme n'est qu'illusoire, et l'utilisation du mot « indépendance » ne

constituerait pas seulement une déformation, mais aussi un mauvais service rendu à la cause de la liberté africaine, en élevant un écran derrière lequel les mêmes influences étrangères connues jusqu'à présent du monde comme colonialistes, pourraient, sous un masque, continuer à s'exercer... En d'autres mots, ceux qui veulent l'indépendance doivent se préparer à lutter pour elle plutôt qu'à l'accepter, et, après l'avoir gagnée, à ne compter que sur eux-mêmes, sans dépendances et sans faveurs. Ils doivent se préparer à affirmer leur capacité à maintenir l'indépendance sans l'échanger pour des subsides ou un soutien financier. »

Une telle situation a créé pour les dirigeants africains une nouvelle nécessité - la nécessité de mener à bonne fin l'unité continentale, à la fois dans le domaine des objectifs et de l'action. Seule cette unité peut rendre la nouvelle Afrique capable d'affirmer sa propre personnalité distincte, et de se développer selon ses propres coutumes, traditions et cultures.

La première fois que les dirigeants africains firent un effort concret pour traduire cette conviction en une réalité vivante fut en 1958, quand les chefs d'état des huit nations indépendantes de l'époque se rencontrèrent à l'échelon gouvernemental le plus élevé, et, après avoir parlé de l'impérialisme avec une profonde et longue expérience, annoncèrent au monde avec confiance que *« fidèles aux obligations et aux responsabilités dont l'histoire nous a investis en tant qu'avant-gardes de l'émancipation complète de l'Afrique, nous affirmons ici notre dévouement à la cause que nous avons proclamée. »*

Depuis, plusieurs conférences - à Addis-Abéba, Monrovia, Lagos, Brazzaville, Léopoldville, Tunis, Le Caire et Ouagadougou - ont été convoquées dans le même esprit; conférences qui ont toutes soulignées de nouveau la nécessité d'appliquer les résolutions adoptées lors du premier rassemblement des Etats Africains Indépendants : par lesquelles tous les représentants-des états africains pleinement souverains ont lancé un appel énergique à l'unité et à l'action positive dans la réalisation de cette fin; qui enfin ont amené l'actuel Sommet historique d'Addis-Abéba.

On ne saurait surestimer la signification ni les conséquences lointaines de cette unique réunion africaine sur la vie et le sort de ceux dans l'intérêt desquels elle est réunie. Peut-être cependant n'est-il pas nécessaire de répéter une fois de plus les grands mérites attachés à sa réalisation, ni de s'attarder de façon détaillées sur le rôle que ses résultats espérés joueront dans le salut futur de l'Afrique. Qu'il suffise de noter que les buts déclarés que la conférence s'est elle-même choisis sont aussi élevés et exaltants que les idéaux et les talents de ceux qui ont œuvré, pour en voir les résultats, sans doute favorables. Le

Sommet d'Addis-Abéba apporte incontestablement la plus grande contribution à la réalisation finale de l'unité, dont le désir ne saurait être prouvé de façon plus concluante que par l'unanimité de la réponse faite à l'invitation adressée aux chefs d'état ou de gouvernement des trente-deux états africains indépendants.

Les objectifs du Sommet, tels que résumés par Sa Majesté Impériale Hailé Sélassie I s'adressant à la presse, comprendront la formulation d'une « Charte Africaine Universelle », l'établissement de la machinerie nécessaire pour établir des contacts entre les chefs d'états, l'adoption de nombreuses mesures qui faciliteront la libération politique des territoires dépendants et les échanges d'idées. *« Qui aidera à résoudre les problèmes communs afin que les conditions de vie de nos peuples soient améliorées et que soient aussi améliorés les aspects économiques, culturels et politiques du continent. »*

Ces trois points constituent les objectifs déclarés, les piliers même de la politique interafricaine de tout véritable dirigeant, l'objet des rêves et des aspirations de 200 millions d'Africains, qu'ils soient dépendants ou indépendants. Aucun dirigeant africain n'imagine aujourd'hui une Afrique future éminente et prospère, où manqueraient l'unité et un programme d'action commun. En vérité, comme l'a fait justement remarquer l'Empereur Hailé Sélassie I, si les dirigeants africains échouaient à faire progresser dans un esprit d'abnégation *« le bien-être économique, politique et spirituel de leurs peuples, non seulement dans l'intérêt d'un profit national, mais aussi dans celui de cette unité continentale suprême qui seule peut mettre une fin à l'ère du colonialisme et de la balkanisation, ils seraient alors infidèles à la volonté de Dieu qui nous a offert la possibilité de l'unité en laissant cet idéal devenir un simple rêve. »*

Tel est, en bref, l'esprit qui s'abrite derrière le rassemblement à Addis-Abéba des Chefs d'Etat, ou de gouvernement, des pays d'Afrique et de Madagascar. Ceci posé en principe, et en accord avec les décisions prises au cours de réunions antérieures des dirigeants africains, l'Empereur Hailé Sélassie I, chef d'une nation longtemps considérée comme « symbolique du passé et de l'avenir de la race Africaine » et le Gouvernement impérial Ethiope, dans la politique étrangère duquel la lutte pour la libération complète et l'unité de l'Afrique a toujours occupé une position prééminente, se sont chargés volontiers de la tâche écrasante, quoi qu'agréable, d'accueillir le Sommet ainsi que de fournir toutes les commodités matérielles et de préparer les documents de travail. Bien que consciente de la nature variée et complexe des tâches inhérentes à la « régénération sociale et économique » qui reste à accomplir dans les états africains, l'Ethiopie croit en même temps, et a

toujours cru, que, grâce aux efforts déterminés et à la volonté des Africains, les problèmes existante peuvent être résolus. C'est le même optimisme que l'Ethiopie place en toute confiance dans le succès du Sommet d'Addis-Abéba.

On a déjà remarqué que le Sommet sera peut-être en mesure de parvenir à des résultats dans deux aspects fondamentaux du bien-être du continent: en créant l'organisation nécessaire aux contacts entre Chefs d'Etat, et en établissant les procédures par lesquelles les Etats Africains Indépendants pourraient progresser vers des buts mutuellement bénéfiques, tout en préservant en même temps leur sécurité. Pour mieux comprendre ce point, il est peut-être utile d'examiner la nature du projet de « Charte Africaine Universelle » qui va être formulé, dans le but de gouverner les futures relations entre états africains.

Si on étudie les résultats concrets qui peuvent résulter de la prochaine conférence au Sommet, il serait bon d'examiner brièvement quelques uns des principes formulés lors de la conférence de Lagos qui aura précédé immédiatement cette conférence des chefs d'états. L'un de ces principes, compris dans la Charte des Etats Africains et de Madagascar, qui a été approuvée en principe, vise d'abord à promouvoir « une vie meilleure pour les peuples de l'Afrique et de Madagascar en engageant les efforts des états-membres dans une action coordonnée et conjointe afin de:

- (a) accélérer le développement et les échanges économiques et sociaux, et promouvoir la mise en commun et l'utilisation effective de leurs ressources;
- (b) fournir à leurs peuples des facilités d'éducation améliorées et élargies;
- (c) faire progresser le niveau de santé et de bien-être de leurs peuples;
- (d) concerter, dans la mesure du possible, leur action politique, et créer de nouvelles méthodes pour l'établissement de relations, dans lesquelles les intérêts du continent africain et de Madagascar seraient mieux définis et servis. »

Parmi les activités prévues par le même projet de charte se trouvent: l'établissement d'un fond spécial pour financer les développements de caractère régional; la formation d'un Union Douanière, pour promouvoir le libre-échange des biens à travers les frontières africaines et coordonner les politiques commerciales à l'égard du reste du monde; la création d'un Institut de Formation et de Recherche Scientifiques, qui éviterait la dispersion des ressources en matière d'éducation; et la sélection de comités pour coordonner les activités dans des

domaines aussi variés que l'éducation, la santé, la culture, le bien-être social, le travail, l'agriculture et la gestion des terres. Il semble actuellement, à en juger par les apparences, qu'il existe chez les différents groupes réduits d'états africains une détermination à faire de ces objectifs tout autre chose que de simples déclarations de principes. Comment, sans cela, l'Afrique pourrait-elle commencer à préparer la voie à la revendication de sa « personnalité distincte » ?



Le Sommet d'Addis-Abeba ne devient que plus significatif si on le voit à la lumière du fait que, jusqu'à une date récente, aucune conférence africaine de ce genre, c'est-à-dire à l'échelon suprême, n'était même pensable. La cause évidente en réside dans le passé récent de l'Afrique, et dans le fait que ses peuples étaient soumis à la domination impitoyable des puissances coloniales. Jusqu'à la première moitié du siècle présent, il n'y avait en fait sur tout le continent que deux états - l'Ethiopie et le Libéria - assez indépendants pour se rencontrer et faire connaître la cause africaine. Aujourd'hui, avec trente-deux nations (sans compter évidemment l'Afrique du Sud où règne l'apartheid) dirigeant elles-mêmes fièrement leurs propres destinées, il n'est pas seulement possible de se rencontrer et de se consulter, mais encore de présenter un programme d'action commun dans tous les sujets qui concernent l'Afrique et les Africains.

En soi-même, ce fait peut être considéré comme une autre preuve convaincante de l'inévitabilité de la décolonisation du continent entier, en dépit de l'insistance arrogante de certaines puissances dans les formes archaïques de l'impérialisme. On dit que Sir Winston Churchill lui-même, pourtant le plus avisé des diplomates et des hommes d'état, comme on lui demandait de commencer à procéder à la libération des peuples colonisés, aurait écarté toute possibilité de ce genre en s'écriant: « *Je ne serai pas le premier chef de gouvernement britannique à présider à la liquidation de l'Empire Britannique.* » Comme les choses ont pris depuis un cours différent! Toutes les formes du colonialisme ont été, et sont encore, balayées d'une manière pour le moins déroutante.

Ceci, bien entendu, ne doit pas faire oublier qu'un colonialisme tenace subsiste encore dans certaines parties du continent, principale, ment en Afrique de l'Est, du Centre et du Sud. D'ailleurs, l'existence même d'une telle chose en Afrique, encore de nos jours, constitue un puissant facteur unissant tous les états indépendants dans leurs buts et dans leur position - qu'ils fassent partie des groupes dits de Monrovia ou de Casablanca. Le Sommet d'Addis-Abéba devrait, par ses délibérations et ses décisions, servir d'inspiration aux malheureux habitants de ces parties du continent, et favoriser la rapide dissolution de tous les empires coloniaux restant en Afrique.

L'Afrique représente une force sans cesse plus puissante dans le concert des nations. Si elle entend rester solide et forte, si les conditions nécessaires à son développement et à sa prospérité ne lui sont pas refusées, si elle doit contribuer à la paix, à la coopération et à la compréhension mondiale, alors il est de toute raison que l'Afrique doit s'unir - car l'unité est en elle-même une force. Du fait du rôle qu'il s'est imposé dans la réalisation de cette considération suprême, le Sommet d'Addis-Abéba mérite toute l'attention qu'il provoque dans toutes les parties du globe. Par sa contribution au succès final du rêve le plus cher aux Africains, l'Ethiopie a parlé. Que le reste du continent réponde !

Activités Diplomatiques

Comme on l'a déjà souligné, l'actuel Sommet d'Addis-Abéba a été préparé par plusieurs conférences antérieures. Les rencontres africaines à l'échelon gouvernemental remontent à 1958, quand les chefs d'état de huit pays indépendants se réunirent pour la première fois, et conçurent l'idée de la Personnalité Africaine. Cette réunion fut suivie en avril 1960 par la Conférence d'Addis-Abéba, qui réaffirma essentiellement les déclarations d'Accra.

En janvier 1961, la R.A.U., le Ghana, la Guinée, la Maroc et le Mali tinrent une conférence à Casablanca, et la Charte de Casablanca fut rédigée. En mai 1961, les dirigeants de 21 états africains indépendants tinrent une conférence à Monrovia. Et en janvier, à Lagos, ils rédigèrent la Charte de Lagos.

Les groupes de Monrovia et de Casablanca cherchaient tous deux à poser les fondations de l'unité et de la solidarité africaines tant désirées. A cet effet, les puissances de Casablanca mirent l'accent sur l'unité politique, tandis que le groupe de Monrovia soulignaient la nécessité de l'unité économique. L'objectif étant ainsi identique, la nécessité de l'unité africaine a reçu un accord général.

La Conférence des Ministres des Affaires Etrangères

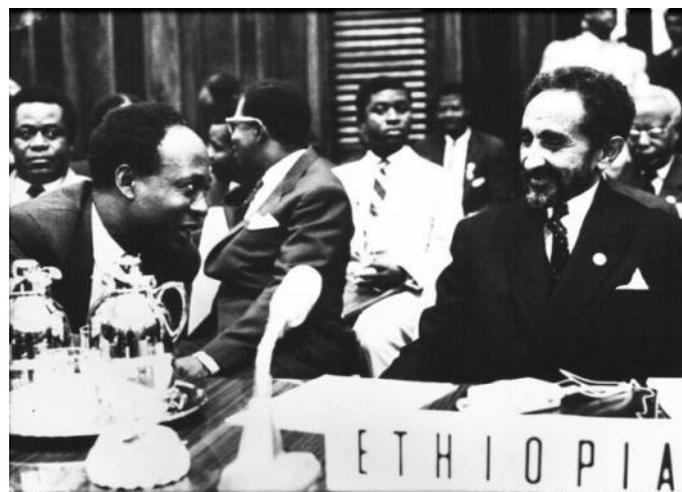
Le 22 janvier 1962, les ministres des affaires étrangères de 19 états africains indépendants tinrent

une conférence à Lagos, au Nigéria, dans un effort pour combler la division entre les groupes de Monrovia et de Casablanca, et servir de pont entre les deux groupes. En même temps, ils discutèrent d'une charte pour une organisation des états interafricains. Cette conférence était envisagée comme un prélude à la rencontre au sommet de Lagos.

Le Sommet de Lagos

Da 25 au 30 janvier 1962, une Conférence au Sommet des Chefs d'Etats Africains et Malgaches fut tenue à Lagos. Le programme en avait été préparé par une réunion des ministres des affaires étrangères (22-24 janvier), d'après les recommandations de la Commission Technique des Experts des puissances de Monrovia, qui s'était réunie à Dakar en juillet 1961.

Bien que le Sommet de Lagos eût échoué à créer une unité à l'échelle continentale, il réussit à rapprocher vingt nations de la formation d'une association coopérative, grossièrement comparable à l'Organisation des Etats Américains. Conscients de la nécessité de l'unité, les dirigeants africains (dont dix-sept chefs d'état) présents au Sommet de Lagos recommandèrent à l'unanimité que fût tenue une conférence au sommet des états d'Afrique et de Madagascar, à Addis-Abéba. Depuis lors, d'importants efforts se sont concentrés sur la réalisation de cet objectif.



L'Empereur et la Conférence au Sommet

La Conférence au Sommet d'Addis-Abéba représente une étape particulièrement importante dans l'évolution politique de l'Afrique. Après des siècles d'efforts et de luttes, l'horizon s'éclaircit quant aux possibilités d'une approche concertée des affaires continentales. Le Sommet, qui représente toute l'Afrique libre, se propose de concrétiser et de consolider les gains actuels, et d'établir une plateforme pratique en vue d'une action future décisive.

Nombreux et divers ont été les facteurs de ce progrès. Aussi n'est-il pas possible de les séparer les uns des autres, en attribuant à celui-ci ou à celui-là le

rôle majeur dans la réalisation de cette évolution exceptionnelle. En fait, de nombreuses influences, en Afrique et hors d'Afrique, ont servi à donner leur forme actuelle aux entreprises africaines, et continuent à faire de même pour les problèmes, les espoirs et les aspirations du continent.

Tout naturellement, cependant, dans le courant des influences qui ont convergé pour produire l'état de choses actuel, il faut mentionner la contribution individuelle et collective des leaders africains dans le cadre général de l'évolution. Au commencement même de la revendication africaine, il n'existait pas beaucoup de pays africains indépendants. En fait, jusqu'aux premières décades de ce siècle, l'Ethiopie et le Libéria restèrent les deux Etats internationalement reconnus. Et, même jusqu'au moment où les troupes anglaises quittèrent l'Egypte en 1954, on n'entendit que ces deux voix dans la défense du droit des africains à être libres et à jouir du produit de leur sol.



Si nous revoyons, à la lumière de l'histoire, cette période de gestation politique, de luttes pour la liberté, sur le continent africain, nous constatons que l'Ethiopie a grandement contribué à sa naissance et à son orientation. Cette influence éthiopienne s'est surtout fait sentir au début, alors que les peuples africains prenaient conscience de leur désir d'indépendance. Cet intérêt était dû surtout au fait que, pendant des siècles, l'Ethiopie avait su résister aux tentatives d'asservissement et conserver sa liberté.

Après l'accession au trône de l'Empereur Haïlé Sélassié, les peuples africains entrevirent clairement la possibilité concrète de briser le joug colonial. Le combat qui opposa l'Ethiopie à l'Italie (combat qui dans l'idée italienne devait être une revanche de la défaite d'Adoua en 1896) prouva que l'Afrique était capable de combattre pour la défense de sa liberté et de son indépendance. Le continent tout entier fit connaître son attitude en exprimant son indignation à l'agression italienne, témoignant ainsi

son appui moral. Plusieurs Africains participèrent aussi, avec les troupes éthiopiennes, à la campagne de libération de 1940 et 1941.

En 1941, à la fin du conflit italo-éthiopien, lorsque l'Empereur retourna vainqueur dans sa capitale, les espoirs et les aspirations de l'Afrique entrèrent dans le domaine de la réalité. Le mythe de la supériorité européenne en Afrique fut anéanti. Ce fût là le levain qui devait pénétrer la politique africaine et soulever l'esprit d'émulation. La lutte politique qui précéda la libération de l'Ethiopie avait conduit Sa Majesté l'Empereur en Europe, et notamment à Genève, où Il était apparu en personne devant les quelques cinquante états membres de la Société des Nations. La plaidoirie passionnée qu'Il adressa à ces nations et au monde entier Le marqua comme le plus grand chef d'Etat d'Afrique. L'ampleur de son appel à la conscience mondiale ne concernait pas seulement sa propre nation souffrante; il y défendait un principe qui a maintenant été adopté par toutes les nations du monde civilisé.

Bien que 27 années séparent cet événement de la Conférence des Chefs d'Etat Africains, la période intermédiaire de l'histoire politique africaine a été énormément influencée par le rôle de ce leader africain, avant et pendant la révolution pour la liberté qui a si complètement modifié la carte politique du continent. La sécurité collective n'a pas seulement été, invoquée par de nombreux Etats de l'Afrique libre rassemblés autour d'une l'idée maîtresse : l'UNITE.

Personne n'a pu ressentir avec plus d'acuité la nécessité de la renaissance de l'Afrique que l'Empereur Haïlé Sélassié. Il se trouva presque seul en 1936, quand le salut de son pays ne dépendit que de la conscience mondiale: le résultat fut essentiellement décourageant.

En 1958, la conférence d'Accra des états africains indépendants, où on ne comptait cependant que huit nations libres, fut pour l'Empereur une expérience satisfaisante. Aujourd'hui que ce nombre a quadruplé, Il maintient sa promesse d'intensifier ses efforts vers l'émancipation complète de tous les territoires du continent.

L'Empereur reconnaît, comme il l'a toujours fait, que les efforts combinés de tous les états indépendants sont nécessaires pour vaincre et détruire le colonialisme et le néo-colonialisme en Afrique. Le continent ne peut prospérer ni progresser tant qu'il est en partie asservi et en partie libre. En ses propres termes: « *La lutte pour libérer l'Afrique de toutes les formes de l'impérialisme doit être hardiment poursuivie sur tous les fronts.* »

Cette tâche doit mobiliser le labeur, les ressources et les sacrifices des états indépendants comme des peuples qui combattent encore pour la

liberté. Les nouveaux états qui, malgré des années de régime colonial soi-disant bienfaisant, se trouvent sans moyens matériels et sans facilité d'administration, ont le droit de demander le soutien des états-frères qui on déjà triomphé des premiers obstacles et chèrement gagné leur liberté.

Quant aux peuples qui attendent encore le jour de la liberté et de l'indépendance, leurs frères africains doivent se rassembler pour les protéger contre les intérêts qui, au lieu de faciliter leur transformation en états indépendants, conduiraient à leur balkanisation. Tous doivent se réunir pour s'assurer que l'indépendance de chacun signifiera la liberté, non en mots, mais en fait - une liberté sans influence étrangère et qui permettra à chaque pays de poursuivre son destin en se fiant à ses propres forces et à l'encouragement, au soutien et à l'aide de ses frères africains et de ses amis désintéressés dans le monde.

Reconnaissant que l'émancipation politique de l'Afrique ne peut être par elle-même qu'incomplète, Sa Majesté Impériale et son gouvernement ont constamment préconisé et soutenu que l'indépendance économique est son complément nécessaire. Il est en effet évident que l'indépendance doit apporter aux peuples une vie meilleure que celle qu'ils ont connue sous le régime de leurs maîtres coloniaux. Ceci étant admis, les Africains doivent posséder les moyens nécessaires pour exploiter convenablement les ressources matérielles et humaines du continent. Comme approche pratique au problème, l'Empereur, à la Conférence d'Accra de 1958, proposa et offrit des bourses aux étudiants africains désireux d'étudier dans les établissements d'enseignement éthiopiens. Avançant plus loin dans cette voie, il a récemment suggéré qu'une Université Africaine devrait être fondée en coopération par les états africains indépendants.

A la lumière de l'expérience, l'Ethiopie a toujours recommandé que soient forgés entre les nations africaines libres des liens de communications plus étroits. Lors de la quatrième session de la Commission Economique pour l'Afrique, Sa Majesté l'Empereur a également recommandé la création d'une Banque Africaine de Développement, dont le projet a été depuis sérieusement examiné par les dirigeants des banques africaines.

Aussi bien dans les réunions africaines que non-africaines l'Ethiopie a constamment soutenu que la culture africaine devrait être, autant que possible, préservée et perfectionnée. Chez elle, sa politique a toujours été d'adopter ce qui est bon et favorable des cultures occidentales, sans abandonner les traditions

authentiques du pays. Dans Sa participation aux affaires étrangères de Son pays, l'Empereur s'est montré un partisan et un soutien fidèles du non-alignement et des principes de coexistence pacifique et de non-ingérence dans les affaires des autres états. L'Ethiopie souscrit aux cinq principes de Bandoeng, et soutient la conception et le développement de la personnalité africaine.

On attend du Sommet Africain du mois de mai qu'il réunisse en un seul courant les diverses tentatives d'unité africaine. Ainsi serait réalisé le rêve de l'architecte de la politique étrangère de ce pays. L'Ethiopie sait que l'Afrique ne peut pas être plus fort que ses liens les plus faibles, et que la puissance qui réside dans l'unité est la plus grande de toutes les puissances. L'Empereur a donc accepté volontiers la tâche d'accueillir la Conférence des Chefs d'Etat. L'Ethiopie a fourni les facilités matérielles nécessaires à la rencontre. Elle assumé la responsabilité du secrétariat du Sommet, et placé de grands espoirs dans l'utilité d'un accord entre les leaders africains.

Sous ce rapport, parlant récemment à des journalistes, Sa Majesté Impériale a souligné les trois points saillants dont la conférence aurait inévitablement à traiter: accélérer l'obtention de l'indépendance des régions du continent qui sont encore en état de dépendance; poser les fondations de base de l'unité, et échanger des vues qui aideront à résoudre les problèmes communs, de façon à élever le niveau de vie de nos peuples et à fournir les moyens d'améliorer la vie du continent sous ses aspects économiques, culturels et politiques; élaborer une Charte Africaine universelle réunissant les esquisses rédigées dans un esprit de recherche de l'unité, par des groupes plus réduits d'états africains - les groupes de Casablanca, de Monrovia et de Madagascar.



Africa Hall, le bâtiment construit pour abriter l'Organisation de l'Unité Africaine

Confiant dans le succès du Sommet du mois de mai malgré les tâches massives qui l'attendent, l'Empereur a ajouté : *« Les Etats africains sont engagés sans répit dans une énorme entreprise de régénération sociale et économique. Dans l'exécution de ces tâches, qui sont variées et complexes, ils rencontrent de nombreux problèmes qui doivent être résolus dans un temps limité. Néanmoins, aucun obstacle ne peut se révéler insurmontable sur la route de la réalisation des desseins que Nous nourrissons. »*



L'Empereur a été à l'avant-garde de la poursuite de l'unité africaine. A la Conférence d'Accra de 1958, du fait de l'urgence des affaires, Il délégua son fils, feu le Prince Sahle Sélassie, pour représenter l'Ethiopie. .

Dans son message à la conférence, il déclarait: *« Cette conférence doit démontrer au monde entier que les nations libres d'Afrique donnent tout leur prix à leur indépendance et à leur liberté, et, ce qui est plus important, sont déterminées à les employer à la poursuite de la coopération entre elles-mêmes et avec les hommes de bonne volonté où qu'ils soient, sur la base de la Charte des Nations-Unies et des principes de Bandoeng. Si elle veut réussir, cette conférence doit aussi servir de symbole et d'exemple aux peuples de notre grand continent qui travaillent encore à obtenir leur indépendance, et les encourager et les soutenir par notre témoignage que le but est digne de la lutte. »*

Sa Majesté Impériale se rendit elle-même à la conférence de Lagos de 1961, malgré l'état de santé critique de feu l'Impératrice Menen. Au sein du P.A.F.M.E.C.A., cette expérience d'unité régionale qui espère réunir l'Afrique de l'Est, du Centre et du Sud, l'Ethiopie a montré sa volonté de coopérer pleinement et de devenir une part de cet accord régional.

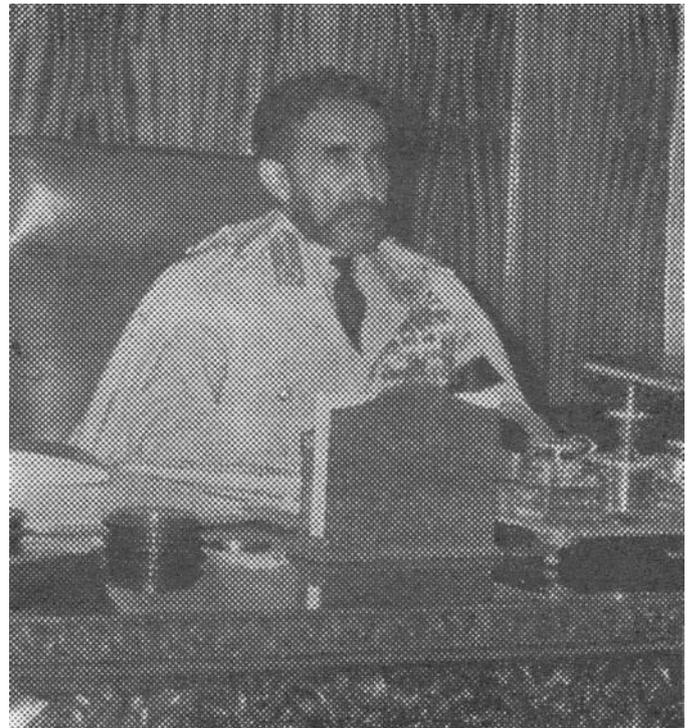
Lors de la crise du Congo, Sa Majesté l'Empereur, en réponse à l'appel des Nations-Unies pour aider à préserver l'intégrité de cet état-frère, envoya des troupes éthiopiennes sous commandement des Nations-Unies, des médecins et

des infirmières, et accorda son aide financière. Cependant, guidée par l'Empereur, la délégation éthiopienne aux Nations-Unies supportait sans réserve la cause de la préservation de la paix dans ce pays troublé. Aujourd'hui le Congo, sauvé de la désintégration, est représenté au Sommet Africain parmi les autres états africains à la poursuite d'une unité continentale pratique et effective. La gestion de l'Afrique du Sud-Ouest, où l'Union Sud-Africaine a défié pendant des années les nombreuses résolutions des Nations- Unies, a été portée pour avis devant la Cour Internationale par l'intermédiaire de l'Ethiopie et du Libéria. L'Empereur a constamment élevé la voix pour condamner l'apartheid et la politique injustifiée poursuivie par le gouvernement de l'Afrique du Sud dans le but de refuser aux Africains leur droit à l'auto-détermination et à la participation au gouvernement de leur propre pays.

La Conférence Africaine au Sommet

Par la part qu'il a prise à cette Conférence au Sommet, Sa Majesté Impériale a exprimé la volonté du peuple éthiopien de travailler, uni aux autres peuples de ce grand continent, dans le dessein de parvenir à des méthodes efficaces propres à dégager la force du continent grâce à une unité pratique et effective.

Extrait de : *La Conférence Africaine au Sommet d'Addis Abeba*, Ministère de l'information, Addis Abeba, Avril 1963



L'Empereur Haïlé Sélassié I au Sommet d'Addis Abeba, le 25 Mai 1963

Appel aux chefs d'Etats Africains par Malcolm

Malcolm consacra tout le mois de Juin 1964 à des prises de parole, et à un travail d'agitation, d'éducation et d'organisation en vue de la création d'un nouveau mouvement, à caractère non religieux. Ce mouvement nouveau, dont le but était de préparer l'unité des Noirs et de lutter pour la liberté « par tous les moyens nécessaires » vit le jour le 28 Juin. C'était l'Organisation de l'Unité Afro-Américaine (O.U.A.A.) dont Malcolm fut nommé président. Une déclaration porta à la connaissance de l'opinion publique les « buts et objectifs fondamentaux » de l'O.U.A.A.

Peu après, le 9 Juillet, Malcolm quittait de nouveau les Etats-Unis pour l'Afrique et le Moyen-Orient. Son objectif immédiat était de participer au « sommet Africain », à la seconde Conférence de l'Organisation de l'Unité Africaine (O.U.A.), fondée en 1963 en vue d'assurer l'unité d'action des gouvernements indépendants d'Afrique.

La Conférence se tint au Caire du 17 au 21 Juillet ; y participaient presque tous les chefs des 34 Etats membres. L'allocation de bienvenue fut prononcée par Gamal Abdel Nasser, qui passa en revue les événements de l'année écoulée et salua l'adoption récente de la loi sur les droits civiques. Malcolm fut admis à la Conférence en tant qu'observateur. A ce titre, il fut autorisé à soumettre aux délégués un mémorandum en huit pages, dans lequel il les pressait de soutenir la lutte des Noirs américains et de les aider à porter leur cause devant les Nations Unies. Ce mémorandum fut remis aux intéressés le 17 Juillet 1964, un jour avant les « émeutes de Harlem ». En voici le texte.

Vos Excellences,

L'Organisation de l'Unité Afro-Américaine (O.A.A.U.) m'a délégué comme observateur à cette Conférence au sommet Africain, d'importance historique, afin que j'y représente les intérêts de 22 millions d'Afro-américains dont les droits humains sont chaque jour violés par le racisme des impérialistes américains. L'Organisation de l'Unité Afro-Américaine, fondée par des éléments représentatifs de la communauté Africaine d'Amérique, est structurée suivant l'esprit et la lettre de l'Organisation de l'Unité Africaine. De même que l'Organisation de l'Unité Africaine a appelé tous les dirigeants Africains à rejeter leurs divergences pour s'unir sur des objectifs communs en vue du bien commun de tous les Africains, de même, en Amérique, l'Organisation de l'Unité Afro-Américaine a appelé tous les dirigeants Afro-américains à faire fi de leurs divergences et à rechercher des bases d'accord afin que nous puissions travailler dans l'unité au bien des 22 millions d'Afro-américains.

Etant donné que ces 22 millions d'Afro-américains sont d'origine Africaine et que nous nous trouvons à présent en Amérique, non par choix mais du fait d'un cruel accident de notre histoire, nous sommes fermement convaincus que les problèmes de l'Afrique sont aussi les nôtres, et que nos problèmes sont aussi ceux des Africains. Avec tout le respect dû à des hommes aussi éminents que vous, je me permettrai de vous rappeler à tous que le bon pasteur délaisse quatre-vingt dix brebis qui sont en sécurité à la maison, pour se porter à l'aide de la brebis perdue qui est tombée dans les griffes du loup impérialiste.

Nous qui vivons en Amérique, nous sommes vos frères et vos sœurs longtemps perdus, et je ne suis ici que pour vous faire souvenir que nos problèmes sont vos problèmes. Aujourd'hui, les Afro-américains

« s'éveillent » et nous nous retrouvons en terre étrangère, dans un pays qui nous a rejetés, et, tels les fils prodige, nous appelons nos Frères aînés à notre aide. Nous faisons des vœux pour que notre prière ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd.

C'est de force, enchaînés que nous avons été arrachés à notre patrie Africaine, et voilà 300 ans que nous sommes en Amérique, où nous avons subi les tortures physiques et psychologiques les plus inhumaines qui soient. Cela fait dix ans, le monde entier en est témoin, que nos hommes, nos femmes et nos enfants sont attaqués et mordus par des chiens policiers féroces, brutalement matraqués par la police, enchaînés jusqu'aux égouts par des jets d'eau à haute pression qui nous arrachent les vêtements et la chair du corps. Si toutes ces atrocités inhumaines nous ont été infligées par les autorités gouvernementales des Etats-Unis, par la police elle-même, c'est seulement parce que nous voulons jouir de la considération et du respect assurés au reste des humains qui vivent en Amérique.



Vos Excellences,

Le gouvernement américain, soit ne peut, soit ne veut pas protéger la vie et les biens de vos 22 millions de Frères et Sœurs Afro-américains. Nous sommes sans défense, à la merci des racistes américains qui nous assassinent à volonté pour cette seule raison que nous sommes Noirs et descendants d'Africains. Cette semaine, on a trouvé dans le Mississippi deux cadavres de Noirs ; la semaine dernière, en Georgie, on a assassiné de sang froid un professeur Afro-américain sans arme ; quelques jours auparavant, trois militants engagés dans la lutte pour les droits civiques avaient complètement disparu, peut-être assassinés eux aussi, pour cette seule raison qu'ils enseignaient aux Noirs du Mississippi comment voter et comment conquérir leurs droits politiques.



Nos problèmes sont vos problèmes. Il y a 300 ans que nous vivons dans cette tanière américaine de loups racistes, avec la crainte constante de nous faire assassiner ou mutiler. Récemment, trois étudiants kenyans ont été pris pour des Noirs américains et sauvagement frappés par la police new-yorkaise. Peu après deux diplomates de l'Ouganda ont également été frappés par la police de la ville de New York, qui les avait pris pour des Noirs américains. Si des Africains sont sauvagement frappés alors qu'ils ne font que visiter l'Amérique, imaginez les souffrances physiques et psychologiques de ceux de vos Frères et Sœurs qui vivent dans ce pays depuis plus de trois siècles.

Notre problème est votre problème. Quel que soit le degré d'indépendance dont les Africains jouissent dans leur partie Africaine, si vous visitez l'Amérique et que vous ne portez pas constamment le vêtement national, vous risquez d'être pris pour l'un d'entre

nous et de subir l'humiliation psychologique et la mutilation physique qui sont notre pain de chaque jour.

Vos problèmes ne seront jamais totalement résolus tant que les nôtres ne le seront pas. Vous ne serez jamais absolument respectés tant qu'on ne nous respectera pas. Vous ne serez jamais reconnus comme des hommes libres tant qu'on ne nous reconnaîtra pas et que l'on nous traitera pas comme des êtres humains.

Notre problème est votre problème. Ce n'est pas le problème des Noirs ni un problème américain. C'est un problème mondial qui se pose à toute l'humanité. Ce n'est pas un problème de droits civiques mais un problème de droits de l'homme.

Si Arthur Goldberg, juge à la Cour Suprême des Etats-Unis, pouvait, il y a quelques semaines, trouver les arguments légaux qui lui permettraient de menacer la Russie d'une accusation devant les Nations Unies pour violation des droits humains de moins de trois millions de Juifs russes, quelles raisons nos Frères Africains ont-ils pour hésiter à traîner le gouvernement des Etats-Unis devant l'O.N.U., et à l'accuser de violation des droits humains de 22 millions d'Afro-américains ?

Nous faisons des vœux pour que nos Frères d'Afrique ne se soient pas libérés du colonialisme européen seulement pour se trouver à présent dominés et vaincus par le dollarisme américain. Il ne faut pas que le racisme américain soit « légalisé » par le dollarisme américain.

L'Amérique est pire que l'Afrique du Sud, car elle est non seulement raciste, mais également trompeuse et hypocrite. L'Afrique du Sud prône et pratique la ségrégation. Elle, au moins, pratique ce qu'elle préconise. L'Amérique prône l'intégration et pratique la ségrégation (on pourrait en dire autant de la France, ndlr). Elle prône une chose tout en en pratiquant trompeusement une autre. L'Afrique du Sud, pareille au loup féroce, est ouvertement hostile à l'humanité Noire. Mais l'Amérique, rusée comme le renard, se donne un air amical et souriant, alors qu'elle est encore plus sauvage et plus féroce que le loup. Le loup et le renard sont tous deux ennemis de l'humanité ; tous deux appartiennent à l'espèce canine ; tous deux humilient et mutilent leurs victimes. Tous deux ont les mêmes objectifs : la différence ne tient qu'aux méthodes. Si l'Afrique du Sud viole les droits humains des Africains sur le continent Africain, l'Amérique est plus coupable encore, puisqu'elle viole sur le continent américain les droits de 22 millions d'Africains. Si le racisme sud-africain n'est pas une affaire intérieure, le racisme américain n'est pas non plus une affaire intérieure.

Un grand nombre d'entre vous ont été amenés à croire que la récente adoption de la loi sur les droits civiques, à laquelle on a fait tant de publicité, signifie que l'Amérique fait un effort sincère pour remédier

aux injustices dont nous avons été victimes là-bas. Cette manœuvre de propagande n'est qu'une des tromperies dont use l'Amérique, pour empêcher les nations Africaines de condamner ses pratiques racistes devant l'O.N.U., comme vous faites à présent de celles de l'Afrique du Sud. Il y a dix ans, la Cour

Suprême des Etats-Unis adoptait une loi déclarant illégale la ségrégation qui régnait dans les écoles américaines. Mais le gouvernement fédéral doit encore aujourd'hui intervenir pour faire respecter cette loi, même dans le Nord. Si le gouvernement fédéral ne peut faire respecter la loi de la plus haute cour du pays, alors qu'il ne s'agit de rien de moins que d'assurer aux Afro-américains l'égalité des droits en matière d'enseignement, comment peut-on être assez naïf pour s'imaginer que seront appliquées toutes les lois complémentaires auxquelles la loi sur les droits civiques a donné naissance ? Ce ne sont là que des astuces imaginées par la principale puissance néocolonialiste de ce siècle. Je suis certain que nos Frères Africains, s'ils ont atteint la maturité intellectuelle, ne tomberont pas dans ce piège.

L'Organisation de l'Unité Afro-américaine, coalisée avec d'autres dirigeants et d'autres organisations Noires, a décidé de porter notre lutte de libération à un niveau supérieur en lui faisant quitter le terrain américain des droits civiques. Nous avons l'intention d'internationaliser cette lutte en la portant sur le terrain des droits de l'homme. En nous battant pour la conquête de la dignité humaine, nous ne confinerons plus notre lutte de libération dans les limites que lui impose la juridiction intérieure du gouvernement des Etats-Unis. Nous implorons les Etats Africains indépendants de nous aider à porter notre problème devant les Nations Unies, attendu que le gouvernement des Etats-Unis est moralement incapable de protéger la vie et les biens de 22 millions d'Afro-américains, et que la détérioration de nos conditions d'existence, déjà déplorables, constitue un danger indéniable pour la paix du monde. La frustration et le désespoir ont mené notre

jeunesse si loin qu'elle ne peut plus faire marche arrière. Nous n'acceptons plus de patienter et de tendre l'autre joue. Nous proclamons notre droit à l'autodéfense par tous les moyens nécessaires. (...)



Dans l'intérêt de la paix et de la sécurité du monde, nous supplions les chefs des Etats Africains indépendants de recommander que la Commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U. procède immédiatement à une enquête sur notre problème. Si l'humble supplique présentée par moi à cette Conférence

n'est pas rédigée en des termes appropriés, que nos Frères aînés, qui connaissent le parler légal, viennent à notre aide et rédigent notre supplique dans la langue qui lui permettra d'être entendue.

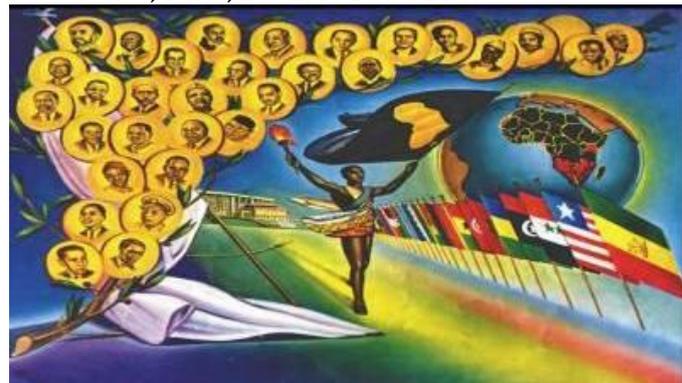
Un dernier mot, bien aimés Frères réunis à ce sommet Africain :

« *Nul mieux que le serviteur ne connaît le maître.* » Nous sommes serviteurs de l'Amérique depuis plus de 300 ans. Nous connaissons à fond et de l'intérieur cet homme qui se fait appelée « Oncle Sam ». Vous devez pas conséquent tenir compte de notre mise en garde : n'échappez pas au colonialisme européen pour vous trouver ensuite plus esclaves encore du dollarisme américain, qui prend une apparence « amicale » pour mieux vous tromper.

Qu'Allah vous donne à tous santé et sagesse. Salam Aleikum.

Malcolm,
Président de l'Organisation de l'Unité Afro-américaine.

Extrait de : *Malcolm X : Le pouvoir Noir*, Editions La Découverte, Paris, 2002. P. 109 à 115.



Paroles de l'Hon. Roi Emmanuel Charles Edwards pour la Journée de Libération Noire Africaine

Bienvenue au 25 mai 2011 où nous célébrons la Journée de Libération Noire Africaine. Ceci pour ramener tous les Fils et Filles de l'Afrique en Une Unité à la Maison et à l'étranger, et pour l'Unification de tous les États d'Afrique

Le Royaume du 'R', l'Ethiopia Africa Black International Congress, un Gouvernement au sein d'un Gouvernement, se dresse pour la LIBERTÉ, la RÉDEMPTION et le RAPATRIEMENT INTERNATIONAL aux Quatre Coins de la Terre, UNIVERSELLEMENT!

En 1930, le 2 Novembre, soixante-douze (72) Nations se prosternèrent devant le Trône du Roi David et Couronnèrent l'Empereur Haile Selassie I, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, Lion Conquérant de la Tribu de Juda, Élu de Dieu, et Lumière du Monde, le plus Grand Monarque, le Roi Alpha et la Reine Omega, le Commencement sans fin et le Premier sans dernier de notre Monde Éternel. Il est le Roi des rois du Monde, Jes-us, le Christ, l'Empereur Hailé Sélassié I, qui est notre Père, Notre Dieu et Roi.

Nous sommes les Royautés Éthiopienne depuis la Naissance/Création. Nous sommes les Anges de l'Agneau, Notre-Seigneur Dieu et Roi Selassie I. Nous sommes la Première Nation Royale des Éthiopiens Israélites, les Enfants du Roi Selassie I, qui avons besoin de Liberté hors de l'exil, hors de la Jamaïque (Égypte) et de toutes les petites îles, MAINTENANT! L'Amour de Christ et de Moïse Se dressent pour la Rédemption et le Rapatriement International sous Nos Bannières Royales de l'Alliance de l'Arc-en-ciel, les Bannières Royales du-Rouge, Or et Vert et du Rouge, Noir et Vert contenant respectivement les symboles de l'Etoile Noire à cinq branches, le «R», la Couronne et le Lion.

Moi, le Christ Noir en Chair, je fais appel à toutes les puissances dirigeantes du monde pour remplir les droits constitutionnels de la Nation Noire en ces temps, alors que nous sommes sur le point de rentrer chez nous en Éthiopie. Tous les dirigeants du Commonwealth doivent libérer le peuple et tous les prisonniers, et tous leurs drapeaux dans le Continent Noir d'Éthiopie/Afrique doivent être descendus et tous ceux qui participent avec eux et tous ceux qui n'appartiennent pas à l'Afrique, doivent s'en aller! De même, tous ceux qui appartiennent à l'Afrique doivent revenir en ces temps, par la Prophétie et l'Histoire, l'Afrique aux Africains à la maison et à l'étranger.

Le Royaume de 'R' est le Monde de la Prophétie du Christ, le Faiseur, le Créateur et le Constructeur. Chacun doit retrouver sa propre vigne et figuier: les Israélites Noirs doivent retourner en Afrique, les Chinois doivent rentrer en Chine, les anglais doivent rentrer en Grande-Bretagne, les hommes blancs doivent retourner en Europe, donc, Sa Majesté la Reine Élisabeth II avec les détectives de Scotland Yard doivent veiller à ce que tous ces Droits

soient accomplis. Isaïe Chapitre 43, Joël chapitre 3 et Michée Chapitre 4, parlent!

Ceci est la Déclaration pour les peuples du Monde Noir. Nous sommes un Monde à nous-seuls! Nous sommes les peuples du Premier Monde. Nous ne voulons plus de guerre en Éthiopie! Les Cours du Roi doivent être libres de toute guerre! Le Roi est Juste et Son Royaume est la Terre Sainte, par conséquent, aucun coup de fusil ne devrait être tiré dans les 3000 millions de miles aux alentours des Cours du Roi! Aucun coup de fusil ne doit être tiré ou entendu! Plus de Guerre dans le Continent d'Éthiopie/Afrique, car le Seigneur Dieu Jah Ras Tafari les fera descendre avec l'Éclair, le Tremblement de Terre et le Tonnerre.

Par conséquent, I.N.R.I. est maintenant à la recherche de navires par la voix de Sa Majesté la Reine Élisabeth II et de Son Gouverneur Général Sir Howard Cooke. Vingt (20) millions de livres sterling ont été attribués par la Reine Victoria en 1834, pour l'Émancipation de Tous les Enfants d'Esclaves hors de l'Ouest, afin que nous rentrions chez nous, et pourtant, jusqu'à ce jour, nous sommes toujours dans l'esclavage. Nous lançons un appel pour que cette Action de Droit soit accomplie, maintenant et maintenant! L'argent pourrait également être déposé à la Banque Mondiale d'Éthiopie. Faisant Appel à Peaking de la Chine, la Russie, la France et toutes les Superpuissances jusqu'au Gouvernement jamaïcain pour le faire. Je voudrais que ces droits soient acquis avant le 1er Août 2011-12. Sa Majesté la Reine Élisabeth II doit venir ici en Jamaïque et aux Antilles et Libérer le Peuple. Tous ces droits doit être acquittés afin de remplir cette Constitution qui est entre nos mains en ce temps.



Moi, le Très Droit Hon. Roi Emmanuel Charles Edwards, je fais appel à l'Organisation des Nations Unies (ONU) pour rechercher et amener le Rt. Hon. Hugh L. Shearer devant la Cour Internationale de Justice, parce qu'il devrait lire les articles de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH) tous les 10 Décembre au public, et énoncer ce qu'elle représente. J'ai besoin de la Liberté Constitutionnelle, de la Rédemption et du Rapatriement International par le Haut Bureau de Sa Majesté la Reine Élisabeth II, par la Voix de Notre Prophète, Prêtre et Roi.

Le Temps est venu pour nous de rentrer à la maison à Notre-Couronne Noire, la Cité Royale du Roi David, Nous, les Nations Unies Noires sommes les premières personnes sur la Terre! Nous étions ici avant que toute autre nation ne vienne! Nous sommes les mêmes Dieux et Déesses Noirs depuis la Naissance/Création jusqu'à Maintenant.

Winston Churchill disait que ce qu'il avait mis dans les cerveaux noirs prendrait des milliers d'années à sortir, mais, Rendons Grâce à Notre Berger Noir, qui a maintenant ramené toutes choses à notre Souvenir, et ce qu'il n'a pas mis en Nous sortira, Rapidement!



Plus de vote "X"! Le "X" est inacceptable! Plus de 'Rouge-en-bas'! Le «Rouge-en-bas» représente le régime Sud-Africain, les Blancs, l'Amérique, la Grande-Bretagne, les partisans de l'esclavage et de la Fédération! Le «Rouge-en-bas» n'est pas pour la Nation Noire! Lorsque la reine Victoria est venue en Éthiopie Notre-Rouge était en Haut, donc, lorsque vous abaissez le Rouge vous travaillez à soutenir l'Amérique, la Grande-Bretagne et souveraineté blanche en Afrique du Sud. Personne ne peut changer l'Alliance de l'Arc-en-ciel, elle est depuis la Création. Le Monde de Christ est le Monde d'Amour pour tous, plus de guerre! Paix et Amour, Joie pour les Peuples du Monde, le Lion et l'enfant joueront ensemble dans les rues de Jérusalem.

Lorsque la Déclaration de notre Constitution Internationale aura été universellement Accomplie par Sa Majesté la Reine Élisabeth II et toutes les superpuissances, ce sera l'Avènement d'Un Monde Véritable! Accrochez vos trompettes de guerre sur les saules, faites de vos épées des socs de charrue et de vos lances des serpes et n'étudiez plus la guerre, car dans la Quatrième Bataille, le Roi

galopera dans Sept Longueurs du sang des fauteurs de guerre, jusqu'à la bride de son cheval. Roi Selassie JaH Ras Tafari.

Pour conclure, Moi, le Très Droit Hon. King Emmanuel Charles Edwards fait appel aux Nations Unies, à Sa Majesté la Reine Élisabeth II, et à Scotland Yard, pour enquêter sur l'Hon. Hugh Lawson Shearer et sur les précédents Gouvernements de la Jamaïque, ainsi que sur le Gouvernement actuel, pour violations des Droits de l'Homme. J'attire l'attention de M. Shearer car Scotland Yard va faire des recherches sur ce qu'il a déposé à la Banque, dont il a remis la clé à l'ancien Sénateur Harding Oswald. Lorsqu'il lui a donné la clé, M. Shearer lui a révélé ce qu'il avait fait de tous les documents concernant le Rapatriement et des documents qu'il avait reçu de l'ONU, à l'époque du Secrétaire Général Uthant, ainsi que de ceux qu'il avait reçus de S.M.I. l'Empereur Haile Selassie I, lors de Sa Visite à la Jamaïque en 1966.

Moi, le Roi Jacob Abraham (le même Roi Emmanuel) somme la Reine et les détectives de Scotland Yard d'amener M. Shearer devant la Justice, avant que les détectives qui sont actuellement ici ne s'en aillent. J'en appelle aussi pour mon Cas de Rapatriement qui fut rejeté par la Cour Suprême le 6 Juin 1988 et doit être appelé de nouveau, de sorte que la Justice puisse être accomplie. Je veux que l'ancien Premier ministre Edward Seaga soit face à la Cour pour les actes brutaux de vandalisme et de destruction de Mon Siège à 54B Spanish Town Road dans les années soixante. Cette Terre avait été achetée par l'Empereur Haile Selassie I pour la construction de notre Église et de notre École et Moi, Son Unique Ambassadeur Autorisé ici, fut chassé au loin par M. Seaga et le Gouvernement jamaïcain à l'époque de Hugh Shearer, Hector Wynter et d'autres.

Je plaide pour la Justice, la Justice internationale, la Justice Universelle, MAINTENANT! Par les Autorités de l'ONU, Sa Majesté la Reine et les détectives de Scotland Yard, par l'Article Premier de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, de sorte que tout le monde puisse obtenir l'Égalité des Droits, qui est Due!

Ma Paix, Je la laisse avec vous tous, pas ce que donne le monde, mais, ce que Je, JES-US CHRIST DE NAZARETH, ai donné en Chair et en Sang. De l'Amour viennent toutes les Lois et les Commandements. La loi de Moïse et de Christ Se Dressent! Dieu est Amour, Aimons Nous Donc Tous. PAIX ET AMOUR.

JE SUIS,
LE TRES DROIT HON. ROI EMMANUEL CHARLES EDWARDS
FRÈRE MOÏSE SERVITEUR DE L'ÉTERNEL
CHRIST NOIR EN CHAIR ET SANG
AMBASSADEUR ROYAL ÉTHIOPIEN DE LA MISSION DU ROI
CHAMPION COURONNÉ DES DROITS DE L'HOMME ET DE LA JUSTICE HUMAINE
PRÉSIDENT DE L'E.A.B.I.C. ÉGLISE DU SALUT
I NÉGUS ROI ISRAELITES/I.N.R.I.

L'Hon. Prêtre Paul parle des leaders Africains et des besoins de l'Afrique

Globalement, l'Afrique d'aujourd'hui, comme le dit le Roi, et comme le dit le Prêtre, veut le Salut. C'est le Salut qu'il lui faut, car tout est en Afrique. Tout est en Afrique, vous voyez ; donc comme tout est en Afrique, la seule chose qui lui manque maintenant, c'est le Salut. Et qu'I&I les Frères sortis de l'Occident rentrions, qu'on construise un pont, et qu'on provoque cette manifestation spirituelle en Afrique qui la réveille à nouveau. Car Notre Majesté a dit « nous devons concentrer nos efforts pour réveiller le géant endormi. » Car l'Afrique ne fait que dormir, elle n'est pas morte ! Donc nous devons essayer de la réveiller maintenant. Réveiller le géant endormi, vous voyez ?

Mais ce qui se passe maintenant, c'est que les leaders cherchent plus à côtoyer les gens de l'Occident plutôt que d'être à la maison pour vraiment redresser l'Afrique. Par exemple l'Union Africaine, quand elle a été créée, comportait dans son agenda une intégration de la diaspora en Afrique, car vous êtes membres et parties de celle-ci. Et certains des leaders de l'Afrique essaient d'humilier la dignité même de leur peuple. Quand tu entends les atrocités, et quand des rebelles – comme ils s'appellent – sont capables de traiter leur peuple, c'est totalement humiliant. Et donc les Africains doivent condamner ces comportements, ils doivent condamner ces atrocités, car ce n'est pas comme ça qu'on devrait traiter notre peuple. On leur fait subir trop de pression.

Quand tu regardes l'Europe et quand tu vois comment elle fonctionne, et même les soit disant « puissances mondiales » comme ils disent, ils créent du terrorisme au lieu de combattre la pauvreté. On devrait combattre la pauvreté, comme dit Notre Majesté. Construire ces armes nucléaires et toutes ces choses alors que tant de pauvres gens ont besoin de manger, de se vêtir, de se loger, sans compter les maladies... et ils dépensent combien de millions de dollars, et discutent de comment construire du terrorisme pour détruire la Création. Et le pauvre ? Hein ?

Oui, ces choses doivent être condamnées. Il faut les tacler et les détruire. Car ce n'est pas comme ça que Dieu a établi son Royaume. Ce n'est pas comme ça que ça devrait se passer sur la terre de JaH. Mais nous savons que ce n'est qu'un moment à passer, car le temps s'accélère maintenant, oui, le temps s'accélère, et les hommes de guerre vont fermer leur bouche. Il va fermer la bouche des hommes de guerre et écouter les Anges chanter le chant de JaH.



Car ce sont eux qui corrompent la terre de JaH à l'heure actuelle. Et mettent l'Afrique dans l'état où vous la voyez aujourd'hui. Mais l'Afrique est le panier à pain du monde. Rien que le Congo ! Le Congo est plein de diamants, le pays le plus riche d'Afrique... Et tous les pays d'Afrique ont des richesses. Mais elles ne sont pas utilisées de la bonne manière. Il y a des infidèles qui viennent et extirpent toute la richesse, pour faire ce qu'ils ont en tête en Occident. Donc les leaders Africains d'aujourd'hui ont besoin d'être plus spirituels, et pas néocolonisateurs. Ils ont besoin d'avoir plus de vision spirituelle, et savoir ce qu'ils ont à faire pour leur peuple. Tout comme l'Amérique et les autres sont prêts à former les leurs pour travailler la terre, l'Afrique a besoin d'agriculteurs aussi. Oui l'Afrique a besoin d'ouvriers agricoles car la terre doit être labourée, il faut planter à manger, c'est de ça que l'Afrique a besoin.

Propos recueillis à Shashemene, Juillet 2007.

En 2008, nous avons fait l'histoire ici, car la première fois depuis qu'on a créé le Jour de la Libération de l'Afrique, la Célébration a eu lieu ici à Shashemene. Il y a eu des membres du comité de l'Union Africaine qui sont descendus à Shashemene, et ça aussi c'est un grand exploit.

Propos recueillis à Shashemene, Janvier 2009.

La supercherie du Franc CFA

Lorsque vous apercevrez l'effigie de l'Homme noir sur une pièce de monnaie, vous saurez que notre Rédemption est proche. Très Saint Jean Marcus I Selassie I JaH RastaFarI !



Qui aurait crû à la supercherie du franc CFA, organisé contre la diaspora Noire Africaine vivant sur le continent ? Cette réalité nous emmène à voir aussi et peut être surtout, le nazisme monétaire. Le franc CFA, ou franc des « Colonies Française de l'Afrique » est créé le 25 Décembre 1945 par un Décret signé par 3 français qui ont en commun au moins un caractère (Charles De Gaulle, René Pleven ; ministre des finances, Jacques Soustelle ; ministre des colonies), ils sont de fervents acteurs de l'agression coloniale contre l'Afrique.

L'Origine de CFA : la stratégie monétaire de l'Allemagne nazie contre la France!

Souvenez-vous : en mai 1940 La France subit cinq années d'occupation nazie. Or, celle-ci n'avait pas que le côté sanguinaire de soldats allemands soumettant les français, mais elle fut aussi un formidable champ d'exécution du nazisme monétaire externe.

Conçu par Herman Goering, ministre de l'économie d'Hitler, et appliqué aux territoires conquis par les troupes allemandes, le nazisme monétaire externe allemand n'avait que deux objectifs : Soumettre et Piller.

Cette manipulation du taux de change, à l'avantage exclusif du conquérant, est l'une des caractéristiques du nazisme monétaire appliqué à la France, nazisme monétaire que celle-ci, une fois libérée du joug hitlérien, appliquera aussi, intégralement et même en l'accentuant, à l'Afrique.

Le mécanisme du nazisme monétaire repose sur la modification unilatérale en faveur de l'Allemagne du taux de change entre le mark et le franc français. Il met en application l'ordonnance du 17 Mai 1940 produite par l'envahisseur Adolf Hitler pour réduire drastiquement le pouvoir d'achat des français au profit des allemands : « A la suite des pleins pouvoirs qui m'ont été conféré par le Führer et Chef Suprême de l'armée allemande, je décrète ce qui suit : le rapport monétaire entre le Reichsmark et le franc français est fixé, jusqu'à' nouvel ordre , comme suit : 1 franc français = 0,05 Reichsmark ».

Cela veut dire que le mark valait alors 20 francs français au lieu de 10 francs : le franc français venait d'être dévalué autoritairement par une décision politique allemande incontestable. Trente-quatre

jours plus tard, avant même la signature de l'armistice, le Gouverneur militaire en France ratifia cette parité selon l'ordonnance du 20 Juin 1940 : « le commandant en chef de l'armée allemande me donne pleins pouvoirs de communiquer ce qui suit : le taux de change est fixé comme suit 1 franc français = 0,05 Reichsmark ; tout autre cours ne sera pas toléré et les infractions seront punis »



Le Français René SEDILLOT décrit ci-dessous avec précision ce système monétaire utilisé comme arme redoutable d'expropriation et d'asservissement des Français vaincus.

« Avec les siècles, les formes de pillage sont devenue plus savante. Les anciens Germains dévastaient en toute simplicité les pays qu'ils avaient conquis. Leurs descendants, en 1940, ont recouru à une méthode de rapine plus subtile et plus fructueuse: ils ont mis le mark à 20 francs. Déjà, dans les territoires qu'ils avaient occupés en Europe, les allemands avaient assigné au Reichsmark une valeur et un pouvoir d'achat fort avantageux : ils avaient fixé son équivalence à 1,50 schilling en Autriche, à 10 couronnes en Bohême, à 2 zlotys en Pologne : Partout

ces taux correspondaient à une appréciation exagérément flatteuse de la monnaie allemande.

En France, les premiers soins des autorités d'occupation fût d'arrêter un rapport monétaire pareillement rémunérateur : elles y pourvurent dès le 17 Mai 1940 alors que l'armée allemande n'était encore à Maubeuge et à Sedan... Comparait-on les prix en Allemagne et en France? Ils situé le mark au alentour de...10 francs en Juin 1940. La parité de 20 francs, choisie et imposée par les vainqueurs, n'était donc que l'expression d'une politique délibérément punitive à l'encontre de la France défaite et au seul bénéfice de l'Allemagne. »



Cette description met à nu les différents aspects de la violence monétaire qu'exerce la France sur les africains depuis 1945 jusqu'à ce jour :

- Les anciens colons français dévastaient, en toute simplicité, les pays africains qu'ils avaient conquis. Leurs descendants actuels, en 1945, ont recouru à une méthode de rapine plus subtile et plus fructueuse : ils ont mis leur monnaie hier à 100 francs CFA et aujourd'hui à 655,957 francs CFA.
- Déjà dans les territoires habités majoritairement par des peuples noirs qu'ils avaient occupé en Afrique, aux Antilles (Guadeloupe, Martinique, Guyane...) et dans l'océan Pacifique (Nouvelle Calédonie, Polynésie française, Tahiti, La Réunion,...), les Français victorieux avaient assignés au franc français une valeur et un pouvoir d'achat fort avantageux : ils avaient fixé son équivalence à 100 francs CFA en Afrique, à 100 francs Pacifique dans la Polynésie français ;, partout ces taux correspondaient à une appréciation exagérément généreuse de la monnaie française.
- La parité de 100 francs CFA hier et 655,957 francs aujourd'hui, choisie et imposée par les vainqueurs français, n'était donc que l'expression d'une politique délibérément punitive à l'encontre des pays africains de la zone franc défaits et au seul bénéfice de la France.
- En s'octroyant un pouvoir d'achat en pays africain conquis, les envahisseurs français assuraient une facile exploitation de toutes les richesses locales africaines.

Comme on le constate, le colonialisme monétaire français, dont souffrent atrocement les Pays Africains de la Zone Française (PAZF), n'est rien d'autre que l'application du nazisme monétaire appauvrissant qui est universellement condamnable ! En effet, le 27 décembre 1958, la France se crée un nouveau franc français plus lourd que l'ancien : ainsi, un franc CFA devient égal à 0,002 francs français, c'est à dire qu'1 franc CFA vaut désormais 2 centimes de franc français seulement (et non plus 2 francs français comme autrefois) !

Par ce mécanisme monétaire, la France a réussi à renverser la situation en sa faveur au détriment de ses colonies pour mieux exploiter celles-ci paisiblement en leur achetant les matières premières à des prix dérisoires ! Ce processus d'appauvrissement des PAZF se perpétue avec la dévaluation de 1994 qui réduit la valeur du franc CFA à 1 seul centime (1 FCFA = 0,001 francs français).

Depuis la création de l'euro, la devise européenne qui est aussi la monnaie de la France, le franc CFA est égal à 0,0015 euros, soit 10 fois moins qu'1 centime ! En multipliant par 13 « le pouvoir d'achat des français » l'euro « assure l'enrichissement automatique de la France et l'appauvrissement automatique des PAZF ». L'euro se révèle donc être une véritable bombe nucléaire néo-nazie de l'union européenne contre les PAZF.

Sources :

LE FRANC CFA ET L'EURO CONTRE L'AFRIQUE, de Nicolas AGBOHOU, Nouvelle Préface Du Professeur Francois NDENGWE ; Préface du Professeur Grégoire BIYOGO ; Postface du Professeur Jean ZIEGLER, Éditions SOLIDARITE MONDIALE

<http://www.africamaat.com/Video-L-histoire-du-Franc-CFA>



Six-cent bouledogues pour réprimer les Noirs insurgés d'Haïti : le carnage de l'Expédition de St Domingue.

En 1801, Napoléon Bonaparte est Consul de la République Française. Après avoir signé la paix avec ses voisins européens, il s'attaque à la « pacification intérieure ». Influencé par les planteurs et les négociants esclavagistes (notamment la famille de sa femme, Joséphine de Beauharnais, l'une des plus grande fortunes françaises de l'esclavage), il lance en Décembre « L'expédition de St Domingue », dont l'objectif est de reprendre l'île à Toussaint Louverture et aux Noirs insurgés. Il envoie alors plus de 30 000 hommes, 35 navires de ligne et 21 frégates et des centaines de canons sur le territoire qui deviendra la République d'Haïti, après deux ans de luttes et de résistance acharnée.

« Cette guerre d'extermination, déclenchée par Leclerc et continuée par Rochambeau suite à la mort du premier, fit de Saint-Domingue le théâtre de ce que, bien plus tard, Hannah Arendt appellera la banalité du mal dans son essai *Eichmann à Jérusalem*.

Rochambeau fut un de ces Français qui traversèrent l'Atlantique pour défendre les idéaux de liberté et transmettre l'esprit et les messages des Lumières en Amérique du Nord. Il alla aussi à Saint-Domingue, mais là sa mission, beaucoup moins glorieuse, était de briser la moindre tentative de liberté chez les Noirs, fût-ce par le biais de l'extermination. Lorsqu'il succéda à Leclerc, devant la résistance du peuple haïtien, prêt à mourir plutôt que de retomber dans l'esclavage, Rochambeau prit une décision qui, aujourd'hui, devrait attirer l'attention de ceux qui cherchent une pathologie particulière chez Hitler, Staline ou Pol Pot. Il décida l'achat de six cent chiens bouledogues, élevés et nourris dans le carnage, et grâce auxquels il comptait mettre fin à la résistance des Noirs. Les Espagnols avaient réussi l'élevage à grande échelle de ces chiens dressés à manger du Noir. Au lieu d'eau, ils buvaient leur sang et on les nourrissait de leur chair.

Ce fut le vicomte de Noailles qui se chargea d'aller chercher ces fauves à Cuba. Lors de la nuit du 4 août 1789, dans un élan de noble générosité, c'est lui qui, le premier, avait jeté sur la tribune des Menus-Plaisirs les droits féodaux. Il entraîna l'ensemble des constituants en appelant à la générosité. Ce fut la fin des privilèges. A Saint-Domingue, plus de générosité ! Lorsque son navire empli de chiens mangeurs de Noirs reparut dans le port du Cap, il fut accueilli avec joie et allégresse par la population blanche. Il fut décidé de tester les chiens lors d'une démonstration publique. « On a désigné d'avance une victime, et choisi pour le lieu de l'exécution la cour d'un couvent de religieuses. On y dresse un amphithéâtre, qui rappelle les cirques des Romains. La multitude accourt au spectacle. Le Noir est attaché au poteau ; les chiens stimulés par une faim dévorante ne sont pas plus tôt lâchés qu'ils mettent en lambeaux ce malheureux. »



Une fois démontrée leur efficacité, le général Rochambeau distribue les animaux entre les différents détachements. Le général Ramel reçut, le 15 germinal, à la Tortue où il se trouvait, une lettre du général Rochambeau ainsi libellée : « Je vous envoie, mon cher commandant, un détachement de cent cinquante hommes de la Garde nationale du Cap, commandé par M. Barri, il est suivi de vingt-huit chiens bouledogues. Ces renforts vous mettront à même de terminer entièrement vos opérations. Je ne dois pas vous laisser ignorer qu'il ne vous sera passé en compte aucune ration, ni dépense pour la nourriture de ces chiens. Vous devez leur donner des nègres à manger. Je vous salue affectueusement. Signé : Rochambeau. »

Devant pareille campagne de destruction, de mort et d'extermination, les Noirs durent se battre avec la force désespérée de ceux qui ne peuvent attendre la moindre humanité de leurs bourreaux. Le 19 novembre 1803, Rochambeau capitule et ses victimes de la veille ont la grandeur d'âme de le laisser libre de s'embarquer, avec armes et bagages, sur les vaisseaux en rade.

Le 1er juillet 1804, les Noirs de Saint-Domingue proclament la République d'Haïti, qu'ils déclarent « patrie des Africains du Nouveau Monde et de leurs descendants ». Saint-Domingue s'est donc libérée au prix de la destruction partielle de sa population. D'après Schœlcher, des neuf cent mille Noirs que comptait la colonie à la veille de la révolte, il n'en reste que quatre cent mille au moment de la libération. Les atrocités commises contre ce peuple non seulement ne furent pas juridiquement qualifiées, mais de plus – et c'est là que la raison se trouble – la puissance française, qui n'avait pas le droit de son côté mais la force avec elle, pouvait obliger les survivants haïtiens à payer des indemnités dédommageant ces Blancs qui avaient le droit « sacré » de ne pas être ruinés par la liberté des Noirs. »

Extrait de : La Férocité Blanche : des non blancs aux non ariens, ces génocides occultés de 1492 à nos jours, Rosa Amelia Plumelle-Uribe, Albin Michel,

Martin Robinson Delany, un Homme à l'Avant-Garde du Retour vers l'Afrique

Martin Robinson Delany (1812-1885) fut un abolitionniste, journaliste, médecin, et écrivain Africain-américain, l'un des premiers partisans du nationalisme noir.

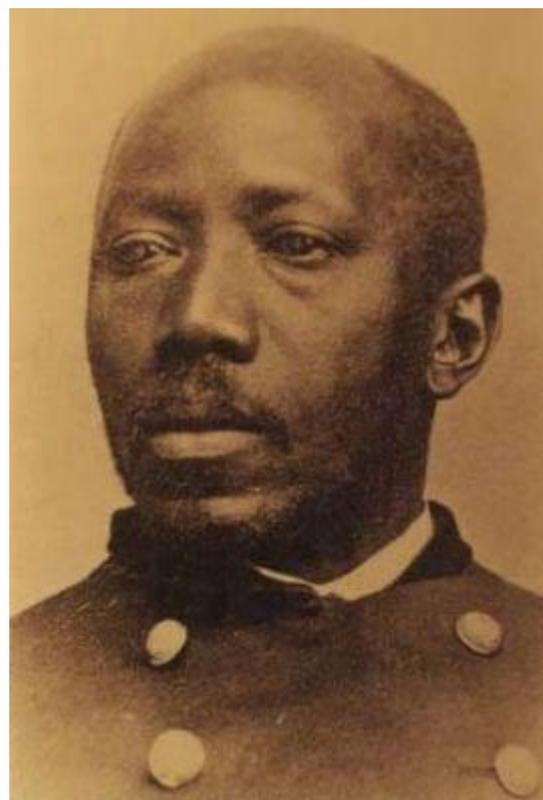
Delany naquit libre à Charlestown, dans l'Etat esclavagiste de Virginie, le 6 Mai 1812. Ses parents s'appelaient Pati et Samuel Delany. Son père était un esclave dont le père était un Gola (peuple situé dans le Libéria actuel), et le grand-mère, un chef. Sa mère, Pati était une femme libre dont les parents avaient été déportés d'Afrique. Ils étaient Mandinkas et étaient nés dans la vallée du Niger. On disait que le père de Pati était un Prince du nom de Shango, qui avait été fait captif avec sa fiancée Graci et amenés comme esclaves en Amérique. Ils gagnèrent leur liberté après plusieurs années, et Shango repartit en Afrique, tandis que Graci resta en Amérique avec leur fille unique, Pati. Alors que Delany était encore tout petit, on tenta de le mettre en esclavage avec un de ses frères. Pati amena ses deux plus jeunes enfants à 35 kilomètres de là, jusqu'au tribunal de Winchester pour défendre la liberté de sa famille sur la base de sa naissance en tant que femme libre. Elle gagna le procès.

En grandissant, Delany et ses Frères apprirent à lire et à écrire en utilisant *The New York Primer and Spelling Book*, qu'un marchand ambulant leur avait donné. La Virginie interdisait alors l'éducation des Noirs. En 1822, le livre fut découvert et Pati dut quitter la Virginie avec ses enfants pour aller à Chambersburg dans l'Etat libre de Pennsylvanie afin d'assurer leur liberté et leur sécurité. Ils durent ainsi quitter leur père, Samuel, qui acheta sa liberté un an plus tard et les rejoint. Delany poursuivit son éducation à Chambersburg, quittant ponctuellement l'école pour travailler lorsque sa famille n'était pas en mesure de payer les frais de scolarité. En 1831, à l'âge de 19 ans, il entreprit un voyage vers l'Ouest jusqu'à la ville florissante de Pittsburgh, où il devint ouvrier et coiffeur. Ayant entendu beaucoup d'histoires à propos de l'Afrique, il la considérait comme sa demeure spirituelle, et envisageait déjà de s'y rendre.

A Pittsburgh, Delany rencontra sa femme Catherine A. Richards et l'épousa en 1843. C'était la fille d'un épicier qui avait réussi dans les affaires. Ils eurent ensemble onze enfants dont sept survécurent jusqu'à l'âge adulte. Delany devint l'un des adeptes du Pasteur Lewis Woodson et de la *Bethel African Methodist Episcopal Church*. Il s'inscrit peu après au Jefferson College, où il apprit le latin, le grec et la littérature classique.

Pendant l'épidémie nationale de choléra, en 1833, Delany devint l'apprenti du Dr Andrew N. MacDowell, où il apprit les techniques telles que l'utilisation de sangsues ou de ventouses, considérées à l'époque comme le remède de base contre cette maladie. Il poursuivit son apprentissage de la médecine sous la conduite de plusieurs docteurs abolitionnistes tels que le Dr MacDowell, le Dr F. Julius LeMoyné et le Dr Joseph P. Gazzam.

Delany s'impliqua également dans la politique. En 1835, il participa pour la première fois à la Convention Nationale des Hommes de Couleur à Philadelphie, qui avait lieu tous les ans depuis 1831. Cela l'inspira à concevoir un plan pour installer une « Israël Noire » sur la côte Est de l'Afrique. Il s'engagea aussi dans la Ligue de Tempérance (qui combat l'abus d'alcool) et des organisations venant en aide aux esclaves fugitifs qui se réfugiaient en Pennsylvanie.



A Pittsburgh, Delany se mit aussi à écrire sur des sujets d'actualité. En 1843, il commença à publier *The Mystery*, un journal Noir. Ses articles et ses écrits étaient souvent réimprimés dans d'autres médias, comme dans *The Liberator*, le journal abolitionniste de William Lloyd Garrison. Ses activités provoquèrent

une polémique en 1846, lorsqu'il fut poursuivi pour diffamation par « Fiddler Johnson », un Noir qu'il accusait dans son journal d'être un attrapeur d'esclaves. Delany fut condamné à une amende de 650\$, une somme considérable à l'époque ; ses partisans blancs du monde de l'édition payèrent pour lui.

Quand Frédéric Douglass et William Lloyd Garrison passèrent par Pittsburgh en 1847 au cours de leur tour contre l'esclavage, ils rencontrèrent Martin Robinson Delany. Ils créèrent ensemble un journal appelé *North Star*, dont le premier numéro parut un peu plus tard à Rochester, New York. Douglass s'occupait des affaires, et Delany voyageait pour faire des conférences, des enquêtes et obtenir des abonnements. Au cours de ces années, il fut fréquemment confronté à des foules opposées à ses déclarations, parfois avec violence. En 1848, Delany rapporta dans la *North Star* que John McLean du U.S. District Court of Justice avait ordonné au juge du procès Crosswait de considérer que le fait de contrecarrer les tentatives d'un blanc pour reprendre possession d'un esclave échappé était un acte punissable. Son reportage influença l'abolitionniste Salmon P. Chase à mener une campagne énergique et réussie pour empêcher la candidature de McLean à la Présidence qui eut lieu plus tard dans l'été.

Robinson poursuivait toujours son apprentissage des bases de la médecine et pratiquait la méthode des ventouses et des sangsues. Il s'investit davantage dans ses études à partir de 1849, pour réussir son entrée dans une école de médecine. Il fut refusé par plusieurs institutions en 1850 avant d'être accepté par la *Harvard Medical School*, après avoir amené des lettres de soutiens de dix-sept médecins. Il fut l'un des trois premiers hommes Noirs à y être admis. Pourtant, un mois après son arrivée, un groupe d'étudiants blancs écrivit à la faculté, en se plaignant que « l'admission de Noirs dans les cours de médecine de l'Institut dont nous sommes membres sera très nuisible à ses intérêts et à son bien-être. » Ils déclarèrent qu'ils n'avaient « rien contre l'éducation et l'édification des Noirs mais manifesterait de façon déterminée contre leur présence à nos côtés à l'université. » Trois semaines plus tard, Delany et ses deux collègues furent renvoyés, malgré les dissensions entre les étudiants et les enseignants de l'école. Furieux, Delany rentra à Pittsburgh.

Il devint convaincu que la classe dirigeante blanche n'autoriserait jamais les personnes de couleur justes à devenir des leaders dans la société, et ses opinions devinrent plus extrêmes. Son livre, *The Condition, Elevation, Emigration and Destiny of the*

Coloured People of the United States, Politically Considered (1852), expliquait que les Noirs n'avaient aucun avenir aux Etats Unis. Il suggérait qu'ils s'en aillent et fondent une nouvelle nation autre part, éventuellement en Amérique latine ou dans les Caraïbes.

En réponse à *La Case de l'Oncle Tom*, de Harriet Beecher Stowe, Delany publia en 1859 et 1862 plusieurs tomes de *Blacks : or the Huts in America*. Son roman racontait l'histoire du voyage d'un insurgé à travers des communautés d'esclaves. Il considérait que Stowe avait présenté les esclaves comme trop passifs, même s'il la félicita pour avoir donné un éclairage sur la cruauté des propriétaires d'esclaves du Sud. Son roman fut publié en feuilletons dans *The Anglo-African Magazin* et dans *Weekly Anglo-African Magazin* ; ce fut le premier roman d'un homme Noir publié aux Etats-Unis.

Delany travailla un moment en tant que principal d'une école pour personnes de couleur avant de se mettre à pratiquer la médecine. Lors d'une nouvelle épidémie de choléra en 1854, presque tous les médecins et tout ceux qui le pouvaient avaient abandonnés la ville, ne sachant pas quelle était la cause de la maladie ni comment s'en prémunir. Delany resta avec un petit groupe d'infirmières et s'occupa des victimes.

En Août 1854, Delany mena la *National Emigration Convention* à Cleveland, dans l'Ohio. Il exprima ses vues dans son manifeste « *Destin Politique de la Race de Couleur sur le Continent Américain* » La Convention vota une résolution qui déclarait : « *Puisque les hommes sont égaux, nous demandons tous les droits politiques, les privilèges et les positions auxquelles les blancs ont droit aux Etats Unis, et nous les obtiendront, ou alors nous n'accepterons rien.* » Un grand nombre de femmes participèrent au vote de cette résolution, considérée comme le fondement du nationalisme Noir.

En Mai 1859, Delany prit un bateau de New York au Libéria, pour étudier les possibilités d'établir une nouvelle nation noire dans la région. Il voyagea pendant neuf mois dans la région. Il signa un accord avec huit chefs de la région Abeokuta qui permettrait aux nouveaux venus de s'installer sur les « terres inutilisées » et de faire profiter en échange de leurs talents pour le bien de la communauté. Malheureusement, le traité fut plus tard dissous à cause de la guerre qui éclata dans la région, de l'opposition des missionnaires blancs, et l'arrivée de la guerre civile américaine.

En Avril 1860, Delany quitta le Libéria pour l'Angleterre, où il fut honoré par le Congrès International des Statistiques. Un délégué Américain démontra sa désapprobation en quittant la salle. Delany retourna aux Etats Unis à la fin de l'année 1860. Dès l'année suivante, il commença à organiser l'installation à Abeokuta. Il recruta un groupe de volontaires, et des fonds. Cependant, avec le début de la guerre civile, Delany décida de rester aux Etats Unis pour lutter pour l'émancipation des esclaves, et le plan des pionniers tomba à l'eau.

En 1863, lorsqu'Abraham Lincoln lança un appel de mobilisation, Martin Robinson Delany commença à recruter des Noirs pour la *Union Army*. Il mobilisa ainsi des milliers de personnes à Rhode Island, dans le Connecticut, dans l'Ohio, dont beaucoup rejoignirent les toutes nouvelles *United States Coloured Troops*. Au début de 1865, Delany eut une audience avec Abraham Lincoln. Il proposa de créer un corps de Noirs menés par des officiers Noirs qui pourrait gagner contre les Noirs du Sud. Même si une proposition similaire de Frederick Douglass avait déjà été rejetée, Lincoln fut très impressionné par Delany qu'il décrivit comme un homme « *extraordinairement intelligent* ». Delany fut promu commandant quelques semaines plus tard, devenant ainsi le premier officier de ligne Noir dans l'armée américaine, et gagnant le rang le plus élevé obtenu par un Africain Américain durant la guerre civile. Il resta dans l'armée après la guerre et servit dans la 52^{ème} des Troupes de Couleur sous les ordres du Général Rufus Saxton. Il choqua ses officiers blancs en revendiquant haut et fort le droit d'être propriétaire pour les Noirs libérés. Il fut muté du bureau de Freedman qu'il avait rejoint un peu plus tôt et démissionna ensuite de l'armée.

Après la guerre, Delany resta actif en politique. Il travailla pour aider les cultivateurs Noirs de coton à améliorer leurs business et leurs talents de négociateurs pour mieux vendre leurs récoltes. Il s'opposa aussi à des Noirs qu'il ne considérait pas assez expérimentés ou investis auprès de leur peuple, comme ce fut le cas avec la candidature de J.J. Wright à la vice-présidence. Il chercha en vain à gagner certaines positions comme celle de Consul Général pour le Libéria ou Lieutenant Gouverneur de la Caroline du Sud. Il fut Juge au Tribunal de Charlestown, mais fut accusé en 1875 d'avoir « *escroqué une église* ». Condamné, il dut démissionner et passer un moment en prison. Bien que gracié par le Gouverneur de la République, il refusa de reprendre ses fonctions.

A la fin des années 1870, les acquis de la période de la « *Reconstruction* » reculèrent face aux éléments conservateurs. Des groupes paramilitaires comme les « *Red Shirts* » empêchaient les Noirs de voter en Caroline du Sud. En réaction au regain de pouvoir des blancs et à la suppression du vote des Noirs, les Noirs de Charlestown reprirent leurs plans d'émigration vers l'Afrique. En 1877, ils formèrent la *Liberia Exodus Joint Stock Steamship Company*, et Delany fut élu président de son comité des finances. Un an plus tard, la compagnie fit l'acquisition d'un bateau, le *Azor*, pour effectuer le voyage. Delany travailla comme président du comité chargé organiser le voyage.

En 1880, il se retira du projet pour se consacrer à sa famille. Deux de ses enfants étaient étudiants à l'Université de Wilberforce et avaient besoin d'argent pour payer leurs frais d'admission. Delany recommença donc à pratiquer la médecine à Charlestown.

Source : Wikipedia



Matthieu 24 : Le Temps de la Fin

« Comme Jésus s'en allait, au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer les constructions. Mais il leur dit: Voyez-vous tout cela? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. Il s'assit sur la montagne des oliviers. Et les disciples vinrent en particulier lui faire cette question: Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde?

Jésus leur répondit: Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant: C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres: gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Et, parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.

C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, -que celui qui lit fasse attention! alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat. Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés.

Si quelqu'un vous dit alors: Le Christ est ici, ou: Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Voici, je vous l'ai annoncé d'avance. Si donc on vous dit: Voici, il est dans le désert, n'y allez pas; voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas.

Car, comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. En quelque lieu que soit le cadavre, là s'assembleront les aigles. Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.

Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche.

De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous: il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée. Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.

Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. Mais, si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même: Mon maître tarde à venir, s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

Apocryphe éthiopien : L'explication de Jésus

« O mes Frères, tenez-vous sur vos gardes. En ce jour, il y aura des injustices nombreuses, des tentations, des calomnies, des blasphèmes, de l'orgueil, de l'insolence, de la fornication, de l'adultère, du rapt de la fortune d'autrui, des vols, des meurtres, de faux témoignages et des paroles de méchanceté. Les hommes vendront pour rien leurs compagnons, leurs frères et leurs proches. L'affection disparaîtra d'au milieu d'eux ; ils n'auront plus de paix et ils aimeront l'injustice. Ce qu'ils auront dit le soir, ils ne le répèteront pas le matin ; ce qu'ils auront dit le matin, ils ne le répèteront pas le soir.

Mes Frères, soyez prévoyants, sages et prudents ; qu'ils ne vous fassent pas pêcher. En ce temps, les femmes s'assoieront sur les sièges des magistrats et elles rendront des jugements ; elles revêtiront des habits d'homme ; elles produiront des desseins coupables et diront : *Nous rendons les jugements des magistrats*. Ce que la femme aura dit ne plaira pas à son mari ; ce que le mari aura dit ne plaira pas à sa femme, celle-ci refusera d'exécuter les ordres de son époux. Lorsque son amant la verra, il lui persuadera de faire sa volonté. Si elle y consent, il se réjouira et l'embrassera ; si elle refuse, il s'éloignera d'elle avec tristesse comme un étranger, loin du visage de son ami.

Mes Frères, tenez-vous en garde. En ce temps, les femmes n'obéiront pas à leurs maris ni leurs serviteurs à leurs maîtres.

J'enverrai tout cela à cause de leurs péchés et je les rétribuerai suivant leurs mauvaises actions. Quant à celui que je haïrai, je lui donnerai la grandeur et la richesse ; je lui lierai les mains pour qu'il ne les ouvre pas à la miséricorde ; j'endurcirai son cœur comme Pharaon pour qu'il ne connaisse pas le salut ; j'aveuglerai ses yeux pour qu'il n'entende pas ma voix. Je lierai sa bouche et son estomac pour qu'il ne mange pas et qu'il amasse pour autrui. Ses richesses ne lui seront pas utiles ; elles causeront la perte de ses descendants et lui-même sera tout prêt pour le châtement. Il viendra à moi comme un aveugle impénitent, de qui j'ai établi les représentants comme les puissants de la terre, afin qu'ils gratifient chaque homme. Vous n'avez rien acquis : les richesses m'appartiennent ; à qui je veux, j'en donnerai une grande quantité qui sera utile par l'Esprit saint. J'ouvrirai ses mains à la miséricorde et je lui découvrirai la crainte de mon nom. Je lui ferai haïr les délices de ce monde pour qu'il échappe à la condamnation à l'enfer. En ces temps, des hommes naîtront avec des cheveux blancs et des dents ; ils

transgresseront leur foi ; ils seront faibles et embarrassés de la langue de leur jeunesse.

Mes Frères, tenez-vous en garde : en ce temps naîtront des séducteurs et des railleurs qui feront amitié avec les génies comme de mauvais chrétiens en disant : *Un temps heureux viendra*. Ne le croyez pas et dites : *Je ne veux pas*. Car je n'amènerai pas de temps heureux jusqu'à ce que la durée des rois de l'Occident soit accomplie ; je ne diminuerai ni n'enlèverai un jour ni un an. Alors l'homme étranger à mon esprit demeurera comme un exemple.

Mes Frères, tenez-vous en garde. En ce temps, il y aura des hommes, rois, princes, juges, chefs des provinces, troupes royales et toutes sortes de peuples de la terre qui jugeront faussement par mon nom et chaque jour changeront de parole comme précédemment. De même qu'ils m'auront renié, je les renierai et je n'adoucirai pas ma colère contre eux.

Mes Frères, tenez-vous en garde. En ce temps, il y aura une fraternité sans amour ni paix. Il y aura des hommes qui ne penseront pas à la mort, qui seront justes aux yeux des hommes ; mais le cœur sera rempli d'injustice, de rapide et de haine ; leur bouche,

de mensonge et de calomnie ; leurs mains, de vols. Ils outrageront mon saint nom et feront de faux serments pour de l'or et de l'argent périssables et des vêtements teints : quand ils verront la nourriture et la boisson, ils vendront leur âme au feu de l'enfer. Ne soyez pas semblables à eux.

Mes Frères, tenez-vous en garde. En ce temps, ceux qui craindront mon nom exécuteront ma volonté, me glorifieront jour et nuit, avec un cœur sincère et droit, sans hypocrisie, je les traiterai au dernier jour comme Moïse, mon serviteur, comme David, que j'ai aimé, comme Elie, Daniel, Malachie, mes serviteurs.

Mes Frères, tenez-vous en garde. En ce temps, il y aura deux soleils et deux lunes ; la terre sera troublée par la violence du feu. Ensuite l'hiver se mêlera à l'été et il pleuvra d'une année à l'autre. La force de toute bénédiction sera épuisée ainsi que la vigueur de chaque homme ; il n'en restera que le tiers comme de celle du mulet, du chameau, de l'âne et du bétail ; de même celle du lion et de tous les animaux sauvages : la bénédiction de la nourriture sera réduite au tiers, comme celle de l'huile et du miel ; tout diminuera chaque jour et chaque année.

Source :

Fèkkarê Iyasous (Explication de Jésus), traduit en français par René Basset, Les Apocryphes éthiopiens, Arché Milano 1980. P. 15 à 19.



Les Aventures d'Abuna Aregawi - 4ème partie : Le Python

Abuna Aregawi marcha pendant deux mois. Il passa de grandes montagnes faites de pierres. Bientôt il n'y eut plus personne, à part les oiseaux et les animaux sauvages. Mais Abuna Aregawi continuait à marcher. Il arrive finalement au pied d'une immense montagne de pierre. Près du sommet, il y avait une paroi rocheuse abrupte haute de plus de vingt mètres avec pas une seule prise pour y grimper. Abuna Aregawi entendit la douce voix l'appeler du haut du plateau, et il fait de son mieux pour escalader le rocher, mais il n'y parvint pas.

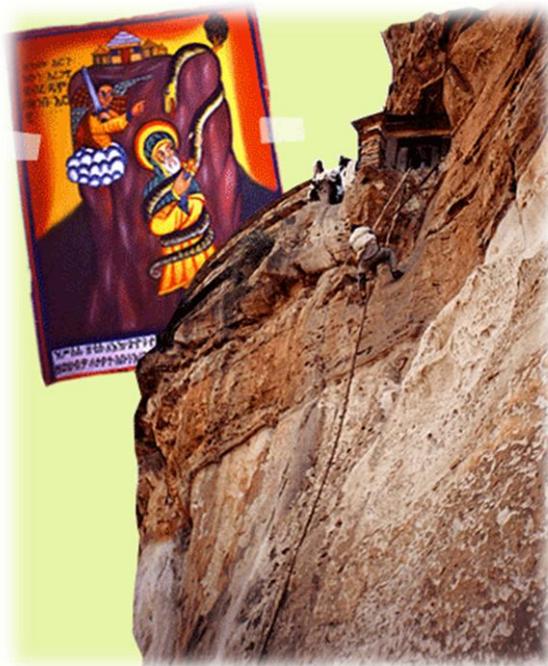


Cette nuit là, il y eut de l'amertume dans ses prières : « Mon Dieu, pourquoi m'avoir conduit si loin ? Je ne peux atteindre cet endroit que tu m'as désigné pour y vivre. Pourquoi m'avoir amené dans un désert ? Ici, personne n'entendra mes sermons. »

Tandis qu'il s'endormait, il entendit la douce voix dans son rêve, qui lui dit : « Mon cher fils, ne doute pas de moi. Je te donnerai les moyens d'arriver au sommet, mais tu ne dois pas avoir peur. Quand tu arriveras en haut, tu devras établir un monastère destiné uniquement aux hommes. Jamais aucune femme ou femelle ne doit marcher sur ce sommet. »

Le lendemain matin, Abuna Aregawi se réveilla et vit qu'un énorme python s'était enroulé autour de lui et le suspendait au-dessus du vide, le long de la paroi rocheuse. Il se souvint de son rêve et grimpa courageusement le long de la queue du python. Le python s'enroula trois fois autour de lui et commença à le porter jusqu'en haut. A mi-chemin, le python s'arrêta et s'écria du haut du sommet : « Il n'y a rien ici, tu va mourir de faim. Pourquoi tu ne restes pas en bas ? Je ne serai pas là pour te faire redescendre si tu changes d'avis. » « Dieu pourvoira pour moi. Je me soumetts à sa volonté. », répondit Aregawi en élevant la voix le plus fort possible. « Et si je me retourne

pour t'avalé tout cru ou te faire chuter à terre ? » rétorqua le python.



A ce moment là, Abuna Aregawi leva les yeux et vit Saint Michaël voltiger planer au-dessus de la tête du python avec un sabre d'argent étincelant dans sa main, au-dessus de la tête du python. « Tu ne peux pas me lâcher parce que Dieu et ses Anges me protègent ! » lança Abuna Aregawi.

Vaincu, le python le déposa calmement au sommet du rocher et s'éloigna en rampant. Abuna Aregawi marcha avec confiance à travers les rochers stériles et aussitôt une source d'eau sainte jaillit des rochers. Abuna Aregawi tomba à genoux et chanta un chant de louanges.



Suite au prochain numéro

Le Qiné, la Parole de Cire et d'Or en Ethiopie.

Se'nä Qiné : L'enseignement de la poésie.

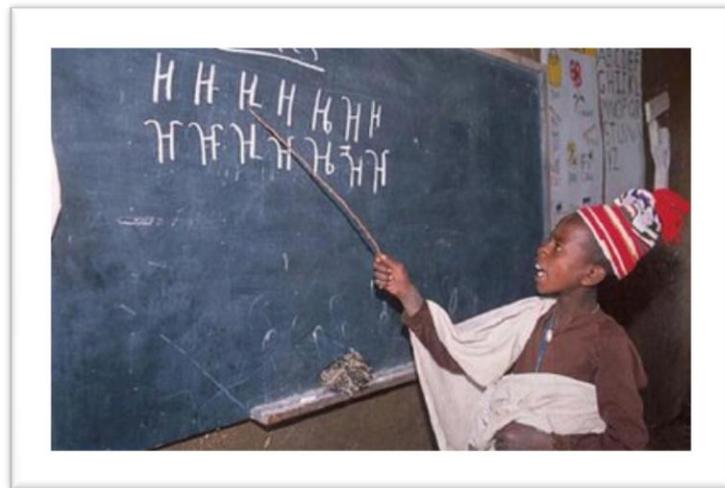
Dans la tradition éthiopienne, la composition de poèmes précède la composition musicale de St Yared. D'après Ato Alemayehu Moges, la composition musicale du *Digguwa* par St Yard n'aurait pas été possible si elle ne s'était pas appuyée sur la tradition d'écriture et de composition de poésie qui était déjà existante. On estime que la poésie a commencé aux alentours de l'an 1500 av. J.-C. L'origine du *Qiné* est attribuée à Tewanay, qui vivait sur l'île de Deqe Estefa qui est située sur le Lana, à la source du Nil Bleu, ou *Abbay*.

D'après Aläqa Enqoba, le *Qiné* est composé sous la forme d'une poésie qui rime, et son contenu est extrêmement riche d'implicite. Chaque composition a un endroit et un envers, ou, comme le dit la tradition éthiopienne, « *Sämina Wäraq* », à la fois de cire et d'or. Le *Qiné* est peut être l'un des genres les plus classiques et les plus singuliers du *Se'en* qu'on enseignait et qu'on pratiquait dans les universités typiques d'Ethiopie, c'est-à-dire les monastères. Le *Qiné* est un type d'expression littéraire qui ressemble à de la poésie, mais c'est plus que cela.

Il y a plusieurs écoles ou maisons du *Qiné* en Ethiopie, appelées *Qina Bétoch*. Parmi celles-ci, les deux plus renommées et prestigieuses sont celle de *Wadla* à Lasta (Lalibéla) et de *Gonj* dans la province du Gojjam. Il arrive même que le *Qiné* soit qualifié pour préciser s'il s'agit du *Wadla* ou du *Gonj*. Parmi les compositeurs de *Qiné* les plus célèbres, on compte Yohanes Geblawi (an 1008 du calendrier éthiopien), dont le nom est presque aussi célèbre que celui de St Yared, le célèbre compositeur de la musique liturgique éthiopienne. L'autre grande figure du *Qiné* compte des notables comme Tewanay de l'école de *Qiné* du *Gonj* et Dedah Wolde Mariam de l'école de *Qiné* du *Wadla*.

Les érudits et les chercheurs les plus importants de l'histoire éthiopienne et des maisons de *Qiné* sont : Ato Alemayehu Moges, Aläqa Inbaqo Qalä Wolde, et *Liqä Siltanat Habtemariam Worqinäh*. Les dictionnaires éthiopiens de Kidane Wolde Kifle et Desta Tekle Wolde définissent le *Qiné* comme suit : « (...) nom d'une forme d'écriture ou de littérature qui a 13 vers ; poésie en éthiopique ou en guèze ; l'entendre vous rend très heureux, elle est toujours nouvelle (...) » Le *Qiné* est fondamentalement de la poésie de louange. D'après *Liqä Siltanat Habtemariam Worqinäh*, le chant de St Yared appelé « *Täqänyu Lägziabehér Bäfirhat* » (Poésie inspirée par la

révérence de quelqu'un envers Dieu) est souvent chanté en association avec le *Qiné*. D'après Aläqa Inbaqo, connaître le *Qiné* signifie « *apprendre, chercher, savoir, articuler, être profond, donner la vie, créer et philosopher.* » Composer un *Qiné* est comme visiter une ville ou un pays pour la première fois, ou respirer de l'air frais. Le *Qiné* peut parler d'une idée, mais il a en général plus d'une signification.



Certains savants éthiopiens pensent que le *Qiné* n'existe qu'en Ethiopie. On ne le trouve nulle part ailleurs dans le monde qu'en Ethiopie. Le trésor éthiopien est décrit par Ato Alemayehu Moges dans son livre *Mälka Etiopia*, comme ayant les atouts suivants :

- **Yälibona tädla** : la chaleur humaine
- **Yähilina hasät** : l'éveil
- **Yäaimiro Tifsihit** : la libération de l'esprit
- **Yädikam mädhanit** : la panacée contre l'épuisement
- **Yähazin masräsha** : une façon de soulager la tristesse
- **Yäquta mäwäsha** : une manière de calmer la colère
- **Yäfilsifina magolmäsha** : un moyen de renforcer la pensée philosophique
- **Yälib madabiria** : un agrandissement du cœur, et
- **Yäiwqät mirt** : une récolte de savoir

Source :

Extrait traduit de *Ethiopic : An African Writing System, its history and principles*, Ayele Bekerle, The Red Sea Press, Canada, 1997. P. 128-130.

"Avant d'être considérés comme instruits, nous devions toutefois consacrer quelques mois à la poésie. En Ethiopie, seuls les exploits des rois surpassent la poésie en importance. La classe dominante prise les poètes, qu'elle traite avec révérence. Autrefois, on les invitait à lire leurs vers au palais du roi et à égayer les festivités du manoir du seigneur féodal en composant des odes pour célébrer les victoires arrachées à l'ennemi ou informer le seigneur de la condition des serfs.

La forme de poésie la plus populaire, la *Qiné*, fait entendre un message à l'oreille du profane et un autre à celle de l'initié. L'essence du *Qiné* tient à la nature contradictoire de la langue amharique. Regroupés en phrases, ces mots contradictoires interagissent et composent un cocktail plutôt puissant. Des générations de citoyens opprimés, à qui était refusée la liberté d'expression, ont donné naissance à cet enchevêtrement de significations et d'intentions. L'homme maltraité par son seigneur ou un chef local composait un *Qiné*, qui était lu à l'occasion d'une manifestation sociale, poème doux et touchant à l'oreille non exercée, mais incisif à celle du seigneur - qui comptait parmi les membres de l'auditoire visé.

Les paysans étaient pour la plupart illettrés et incapables d'accoucher d'un *Qiné* abstrus. Voilà pourquoi un poète s'en chargeait à leur place. Ainsi, un poète pouvait composer un *Qiné* pour informer le seigneur que les impôts que devaient payer ses vassaux étaient excessifs et que son fils faisait preuve de brutalité en violant et en pillant les habitants du cru, ou encore pour demander le pardon de l'homme que le seigneur venait tout juste d'écrouer dans sa geôle privée. Souvent, celui-ci était rompu à l'art de l'interprétation des *Qiné*, mais, en cas de doute, il se trouvait toujours à ses côtés un ou deux moines capables de jeter un éclairage sur la question. Habituellement, on ne tenait pas les poètes responsables des répercussions de leurs *Qiné*, les seigneurs répugnant à l'idée de passer pour de monstrueux persécuteurs d'humbles auteurs.

D'ailleurs, le poète pouvait toujours plaider l'ignorance, affirmer que ses intentions avaient été mal comprises et demander pardon.

C'est en nous lisant des poèmes que Memerae donnait le meilleur de son talent. Assis sur sa carapace de tortue, il nous lisait deux ou trois vers d'un *Qiné* et nous demandait d'en préciser la signification "de cire", ou manifeste, et la signification "d'or", ou cachée. Il nous accordait quelques minutes de réflexion et, pendant que nous nous échinions à en percer le sens, répétait le *Qiné* à deux ou plusieurs reprises. Chacun était comme un univers particulier. Memerae ne se mettait jamais en colère quand nous fournissions des interprétations erronées. Il se contentait de souligner les passages qui renfermaient des indices.



Je me souviens d'un *Qiné* que maman nous lisait à l'heure du coucher en guise de devinette.

La signification de bronze est la suivante: "*Depuis assez longtemps déjà, nous attendons le retour de M. Limadae. Il se fait tard. Verrouillez la porte, je vous prie; Je me sens mal à l'aise à l'idée d'aller dormir sans que le verrou soit tiré.*"

La signification d'or est la suivante: "*Puisque vous avez décidé de ma refuser ce que je tiens pour mon dû, rien ne sert de prolonger notre relation. Je ne suis pas du genre à passer facilement l'éponge.*"

Nul ne s'attendait à ce que nous composions un *Qiné*, art qui exige des années d'entraînement rigoureux. Rares étaient ceux qui aspiraient à écrire de la poésie. En revanche, le poète en devenir marquait la fin de sa formation en composant non seulement un *Qiné*, mais aussi ce qu'on appelait un poème "toronné". On pouvait, dans un tel poème, tracer une ligne dentelée, de bas en haut, et le diviser en deux œuvres distinctes. Chaque moitié avait ses rimes et sa signification. Mises ensemble, les deux parties formaient un tout qui donnait naissance à une troisième et toute nouvelle signification."

Extrait de *Dans le ventre d'une hyène*, Nega Mezlekia, Actes Sud, Octobre 2001. p45à49.

Ras-cettes

Pakorras

Ingrédients

- 1 verre et demi de farine de pois chiche
- 1 verre et demi d'eau
- épices (curry poivre gingembre)
- sel
- Légumes (pommes de terres oignons aubergines ...)

-Mélanger la farine et l'eau progressivement jusqu'à obtenir une pâte onctueuse.
 -Ajouter les épices et le sel de manière généreuse.
 -Faire chauffer de l'huile et couper les légumes;
 -Tremper des rondelles de légumes dans la pâte et faire frire.
 -Lorsque les pakoras sont bien dorées retirer de l'huile et les mettre sur du papier absorbant
 -Vous pouvez savourer avec du riz et des légumes ou simplement avec une sauce (épiciée ou sojanaise)



La Sojanaise

-Mettre de la crème de soja dans un bol puis ajouter petit à petit l'huile de tournesol en tournant avec une fourchette quand ça a doublé de volume ajouter le jus d'un demi citron environ voir plus.

-Saler, poivrer

Chai : le thé à l'éthiopienne

-Faire bouillir de l'eau avec un ou plusieurs bâtons de cannelle, 3 à 5 clous de girofle et 5 à 7 graines de cardamome.

-Lorsque les épices sont bien infusées, ajouter un peu de thé noir dans une cuillère à thé et laisser infuser quelques instants avant de déguster. Vous pouvez sucrer avec du miel.

Point Santé : Utiliser les plantes pour remplacer les médicaments synthétiques.

Il y a quelques années, les médecins considéraient l'utilisation des plantes médicinales comme du charlatanisme. Si vous avouiez, quelque peu gêné, vous soigner par les plantes, les médecins les plus ouverts vous répondaient : « *Cela ne vous fera rien, mais au moins ça ne vous fera pas de mal !* » Les autres pensaient que vous vous faisiez escroquer et que vous risquiez d'être malade, voire d'en mourir.

Aujourd'hui, la médecine classique sait bien ce qui ne va pas dans notre organisme et tente d'y remédier grâce aux médicaments, à la chirurgie et autres méthodes modernes. Toutefois, dans de nombreux pays, le médecin n'est pas consulté en cas de maladie, mais plutôt lorsque tout va bien. Il prescrit des médicaments, naturels et des conseils pour rester en pleine forme. Vous en payez que si tout va bien, en cas de maladie, vous cessez vos paiements !

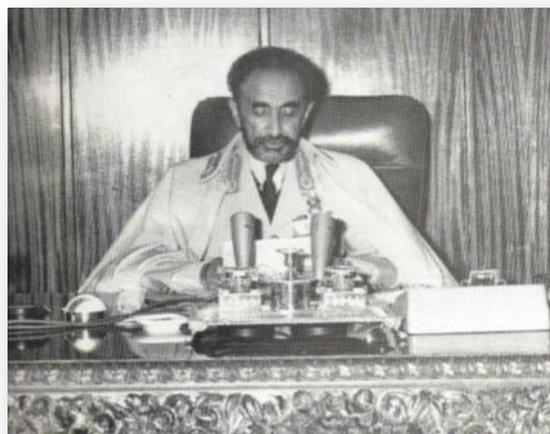
Dans le monde, les plantes médicinales sont utilisées comme alternative aux médicaments synthétiques. Aucun médicament, naturel ou synthétique, n'est totalement sûr, les plantes médicinales le sont toutefois beaucoup plus que les produits pharmaceutiques. Une étude récente menée à l'université de Toronto a montré que les médicaments ne sont pas toujours sûrs, même si on respecte les indications. Cette étude, qui s'intéressait au nombre de morts en rapport avec la prescription de médicaments courants en milieu hospitalier, rapportait des chiffres inquiétants. Les chercheurs qui ont réalisé cette étude en ont conclu que, même bien prescrits, les médicaments sont entre la 4^{ème} et la 6^{ème} cause de décès aux États-Unis.

Attention, les médicaments ne sont pas foncièrement mauvais, ils sauvent même un grand nombre de vies. Quand un enfant a une méningite, il faut absolument lui prescrire de la pénicilline (d'ailleurs ce médicament indispensable est directement extrait d'un champignon). L'utilisation excessive d'antibiotiques peut toutefois être néfaste. De nouveaux antibiotiques doivent être élaborés pour éliminer les bactéries devenues résistantes aux traitements plus anciens, car ils ont été trop utilisés, souvent pour des infections mineures, y compris des infections virales (rhume ou grippe) sur lesquelles ils ne servent à rien. En revanche, les plantes possèdent des substances qui renforcent le système immunitaire et augmentent la résistance naturelle de l'organisme. Les plantes sont peut-être la réponse aux infections résistantes aux antibiotiques.

Source : *Se soigner par les plantes (pour les nuls)*, Christophe Hobbs, First editions, 2001.

Calendrier Noir : Quelques dates importantes pour le mois de MAI

- 2 Mai 1843** : Naissance d'Elijah « The Real » McCoy, inventeur Africain-américain de lubrifiants pour machines à vapeur, possesseur de plus de 57 brevets.
- 3 Mai** : Journée Mondiale de la Liberté de la Presse
- 5 Mai 1941** : Retour de l'Empereur Haïlé Sélassié I d'Ethiopie à Addis Abeba
- 6 Mai 1812** : Naissance de Martin Robinson Delany, abolitionniste, journaliste, écrivain et médecin Africain-américain, inspirateur du nationalisme noir et du retour en Afrique.
- 9 Mai 1852** : Naissance de Ras Makonnen, Père de S.M.I. Haïlé Sélassié, Héros d'Adoua.
- 10 Mai 1802** : Résistance de Delgrès et Ignace en Guadeloupe contre les forces napoléoniennes.
- 10 Mai 1994** : Accession de Nelson Mandela à la présidence de l'Afrique du Sud.
- 10 Mai** : Journée de commémoration de l'esclavage et de la Traite des Noirs en France (loi Taubira, 2002)
- 11 Mai 1933** : Naissance du Ministre Louis Farrakhan, leader de la Nation of Islam.
- 14 Mai 1888** : Abolition de l'esclavage au Brésil
- 16 Mai 1916** : Plus de 15 000 personnes assistent au lynchage public de Jesse Washington, un Noir accusé du viol d'une riche femme blanche à Waco, au Texas
- 17 Mai 1954** : La Cour Suprême des Etats-Unis proclame l'égalité des noirs et des blancs à l'école
- 19 Mai 1925** : Naissance de Malcolm « X »
- 20 Mai 1746** : Naissance de Toussaint Louverture
- 20 Mai** : Fête Nationale du Cameroun
- 22 Mai 1848** : Abolition de l'esclavage en Martinique.
- 25 Mai 1963** : Fondation de l'Organisation de l'Unité Africaine à Addis Abeba. Jour de la Libération Africaine
- 27 Mai 1848** : Abolition de l'esclavage en Guadeloupe.
- 28 Mai 1802** : Delgrès, Ignace et les insurgés de Guadeloupe font sauter le Fort dans lequel ils se sont retranchés.
- 28 Mai 1936** : Naissance de Betty Shabazz, épouse de Malcolm « X » et activiste Noire
- 28 Mai** : Célébration de la Chute du Derg en Ethiopie (Régime Militaire de Mengistu Hailemariam, 1974-1991)
- 29 Mai 1802** : Solitude « la mulâtresse », compagne de Delgrès réchappée de l'explosion du Fort, est pendue.
- 29 Mai 1851** : Sojourner Truth prononce son célèbre poème « Ain't I a Woman ? » à la Seconde Convention des Droits des Femmes Noires à Akron, dans l'Ohio.
- 31 Mai 1921** : Début du massacre des habitants de Greenwood à Tulsa, dans l'Oklahoma, qui fit 300 morts, 1000 blessés et 10 000 sans-abris dans la communauté Noire



1^{er} Anniversaire de l'Organisation de l'unité africaine ; 26 mai 1964

« Il y a une année ce jour, dans un moment suprême de grande vision historique, trente dirigeants Africains ont défait le nœud inextricable d'injustices légué des longues et obscures années du colonialisme.

Ainsi est née l'Organisation de l'Unité Africaine.

Dans son éveil, non seulement de vastes perspectives et défis des potentialités offertes, mais aussi le frémissement de l'espoir et d'une reconnaissance solennelle se sont levés sur l'Afrique ; une foi et une détermination qui fait que, aussi immenses que soient les défis qui nous attendent, ils seront tous vaincus, et aussi abondantes que soient les possibilités qui nous attendent, elles ne seront pas gaspillées. »